LIGNE ROUGE

LIGNE ROUGE

LR octobre 84 - Trois communiqués des Cellules Communistes Combattantes contre Litton Business, M.A.N. et Honeywell / Rapport politique du camarade Arenas-Secrétaire Général du Parti Communiste Espagnol (reconstitué)- / Pour l'insoumission bretonne / Nouvelles du Front / Les éditions Anti-Impérialistes.

09

Communiqué de l'attaque des Cellules Communistes Combattantes contre Litton Business.

Aujourd'hui, 02 octobre 1984 nous avons attaqué à la bombe les bureaux et ateliers de la société LITTON BUSINESS BELGIUM SA au 59 de la rue du Bon Pasteur à Evere. Cette société commercialise sur le marché belge les produits importés (bandes pour ordinateurs, caisses électroniques SWEDA, etc...) de la multinationale US de l'électronique : LITTON INDUSTRIAL.

LITTON INDUSTRIAL, 18e multinationale de l'électronique (en 1982 et au niveau mondial) est l'un des principaux pourvoyeurs d'armes de l'OTAN. Ainsi, par exemple, pour le seul mois de juin de cette année, LITTON a décroché deux contrats auprès de l'US Navy : des pièces pour système de brouillage électronique pour avions d'attaque (14,3 millions de dollars US) et des systèmes de visée pour les chasseurs F-18 (97,6 millions de dollars US).

Mais surtout, et principalement avec sa filière canadienne, LITTON INDUSTRIAL **est le concepteur, le fabriquant et le producteur du système de guidage des missiles Cruise** dont les préparatifs d'installation vont bon train sur le site de la base militaire de Florennes.

Nous avons voulu, par notre attaque, léser directement les intérêts de ce trust en paralysant ses activités - nous espérons pour longtemps - dans ce pays. Mais il ne faut pas limiter le choix et la portée de notre action au seul coup porté contre une bande de capitalistes dont le commerce de mort lui a rapporté pour le premier trimestre de cette année un bénéfice de 76,5 millions de dollars US. Nous allons donc développer brièvement le contexte politique global qui nous a déterminé à mener cette attaque.

L'installation des missiles Cruise et Pershing en Europe, les ruptures des négociations Est-Ouest, la multiplication ces dernières années des conflits militaires et leurs qualités (politiques, géographiques et économiques) en liaison de plus en plus étroite avec l'Europe impérialiste, la course aux armements et les croisades idéologiques chauvines... sont autant de facteurs, de témoins concrets d'une tendance qui s'affirme et que de plus en plus de gens comprennent maintenant ici : **la tendance directe, croissante et manifeste à la guerre impérialiste.** Cette tendance est de plus en plus à l'ordre du jour, tant dans sa nature, son évolution et son développement que dans les réactions qu'elle engendre, des manifestations monstres qui depuis des années secouent les capitales européennes à une conscientisation et à l'émergence d'une pratique révolutionnaire comme notre attaque contre LITTON.

Révolutionnaire, par ce que notre action prétend démontrer : **la guerre impérialiste est absolument indissociable du mode de production capitaliste**, en fait elle en est **le produit** en tant que phase incontournable, en tant qu'aboutissement/dépassement de la crise économique, en tant qu'unique solution pour le capital de bouleverser sa base de production. Nous allons essayer d'expliquer cela.

La guerre impérialiste (qui, ne l'oublions pas, est permanente contre les peuples du monde entier) est dans sa qualité mondiale la seule solution adéquate pour les puissances capitalistes en crise dans la mesure où la guerre permet en premier lieu d'agrandir leurs bases de production (dans le stade impérialiste où les secteurs vierges pour l'exploitation économique sont épuisés depuis longtemps) soit aux dépens de l'adversaire, soit par une redistribution des zones d'influences ; en second lieu, la tendance à la guerre et la guerre elle-même permet la mobilisation dans la production/économie de guerre des capitaux, des travailleurs et des structures de production (usines, etc...) qui, expression de la crise de surproduction telle que nous la vivons aujourd'hui, s'accumulent en masses sur le marché, exclus et inutiles pour le processus de production capitaliste, inaptes à la revalorisation du capital.

De cette «dynamique», les exemples sinistres ne manquent pas, dont le plus flagrant est le militarisme effréné de l'impérialisme nazi qui, de 1933 à 1939, a relancé l'économie allemande... et résorbé le chômage ! Plus généralement, la guerre a toujours servi de tremplin au capitalisme car elle lui permet, à travers destructions et bouleversements, de résorber les surproductions dont il ne peut tirer de profits et de modifier radicalement les multiples conditions de l'exploitation des travailleurs au sein d'une nouvelle ère d'expansion capitaliste... jusqu'à la prochaine crise et la prochaine guerre.

Nous affirmons donc, et nous n'inventons rien, car c'est l'abc de l'économie marxiste, que la crise économique qui frappe l'ensemble du monde n'est pas qu'un «accident de parcours de l'économie de marché» ou le bilan de soi-disant bienfaits des sixties dont les travailleurs auraient abusé comme le prétend l'odieux De Clercq - et dont on sortirait par des sacrifices comme le prétendent tous les économistes bourgeois - mais bien le produit de la nature même de ce système d'exploitation qui ne peut se dépasser que dans la guerre.

— Le perfectionnement des moyens de production, notamment durant ces dernières décennies, les progrès de l'électronique, de la robotique, de l'informatique, etc... devraient permettre une abondance de richesses et un élargissement sans cesse croissant du temps libre, ce qui est très facile à comprendre étant donné que l'application de ces techniques à la production permet de produire plus, plus vite et avec moins de main-d'œuvre, les produits, richesse et structures nécessaires à l'existence. Et pourtant nous vivons le contraire ! Le système capitaliste, dans son unique quête : le profit, nous entraîne dans cette situation où, comme l'écrivait Engels, on retrouve «D'un côté, perfectionnement du machinisme (...) qui équivaut à une élimination toujours croissante d'ouvriers (...) de l'autre côté, extension sans limite de la production (...). Des deux côtés,, développement inouï des forces productives, excédent de l'offre sur la demande, surproduction (...) excédent, ici, de moyen de production et de produits - excédents là, d'ouvriers sans emploi et sans moyens d'existence (...)».

La masse des travailleurs mis au chômage avec juste les moyens de survivre (grâce aux impôts et cotisations imposés aux autres travailleurs) sont exclus, par manque de moyens, des richesses produites par les machines qui les ont remplacés, richesses qui, donc, au même titre que ces travailleurs, se retrouvent - **pour le capitalisme** - en «trop» sur le marché.

— En système capitaliste, les progrès scientifiques et leurs applications dans la production de biens nécessaires à tous, la machine (ou le robot, ou l'ordinateur...), au lieu de signifier concrètement abondance et meilleures conditions de vie, devient synonyme de misère : «La bourgeoisie est convaincue d'incapacité à diriger davantage ses propres forces productives sociales» (Engels).

La crise économique en système capitaliste n'est pas une crise de sous-production mais une crise de sur-production de richesses. Et nous le vivons aujourd'hui de cette façon :

- sur-production de moyens de production (il y a pour le capital des usines, des mines, des aciéries... en trop, non pas du fait que la production d'acier ou de charbon soit devenue inutile, périmée ou excédentaire par rapport **aux besoins réels des populations**, mais parce qu'il y a production inutile, excédentaire par rapport **au marché**).
- sur-production de richesses (le rétrécissement du marché, le manque de clients solvables à l'échelle nationale ou internatio-

nale... ce qui entraîne les économistes bourgeois, siégeant aux Communautés par exemple, à nous expliquer que la CEE a des excédents laitiers... alors que deux milliards d'êtres humains souffrent de malnutrition sur cette planète qui en compte quatre milliards).
- sur-production de capitaux (les débouchés de l'activité industrielle se rétrécissant, les investissements désertent la production pour se tourner vers des activités spéculatives et improductives : banques, crédits... logique infernale dont on voit vite la fin, par exemple le système financier et banquaire US au bord du crash suite aux politiques de prêts et de spéculations notamment dans le tiers-monde).
- sur-production de travailleurs (mis au chômage ou tout simplement exclus du processus de production par les développements technologiques dans le cadre de la course aux profits du capitalisme. La bourgeoisie en arrive ainsi, dans toute l'étendue de son absurdité, à rendre les progrès de l'humanité contraires aux progrès de la vie...).
Déjà, à l'aube de la société capitaliste, il en avait été de même lorsque la bourgeoisie plongea des populations entières dans la misère (notamment en Angleterre) en introduisant les métiers à tisser permettant un essor fantastique de productivité !

La crise économique d'aujourd'hui n'est pas la première dont les travailleurs font les frais, une semblable crise précéda la seconde guerre mondiale et avant cela d'autres déjà... mais à chaque fois, les crises sont plus profondes, plus graves, plus étendues puisqu'elles sont le produit de l'expansion contradictoire du capitalisme. Aujourd'hui, l'étendue et la profondeur de la crise de l'économie capitaliste, l'impérialisme achevé et moribond amène l'humanité entière à un seuil décisif, car c'est dans les années à venir, faites de bouleversements, de guerres et de révolutions, que se décidera l'avenir pour longtemps.

Mais, au-delà de cette certitude, il faut souligner pour en tirer une stratégie adéquate comment la bourgeoisie, à chaque fois, sut dépasser ses contradictions et l'importance, développée au fil des ans, de la tendance à la guerre.
Le système impérialiste n'a plus rien à offrir sinon la misère.
Il n'a plus comme perspective de lendemain que la guerre.
Il n'est plus que destruction.

Et de cette sinistre perspective, certains comme LITTON tentent encore de tirer profit. Car il ne s'agit pas de considérer la tendance à la guerre comme un quelconque automatisme auquel se soumettraient machinalement les gouvernements et les états-majors ; il s'agit d'une tendance générale du système, que tout le monde perçoit et vis-à-vis de laquelle chacun se positionne selon ses intérêts. Et c'est ainsi qu'émergent alors des rangs de la bourgeoisie impérialiste des marchands de canons, des politiciens et des idéologues va-t'en-guerre, des diplomates et des militaires, un véritable groupe d'intérêts qui constitue par-delà les frontières un authentique «parti de la guerre». C'est ce parti qui est donc l'ennemi principal des révolutionnaires et des travailleurs de tous les pays.

Contre ce répugnant «parti de la guerre», il n'existe pour nous, communistes, qu'une seule voie, celle de la Révolution Sociale, car comme le disait si justement Engels : «La force d'expansion des moyens de production fait sauter les chaînes dont le mode de production capitaliste l'avait chargée. Sa libération est la seule condition requise pour un développement des forces productives ininterrompu, progressant à un rythme toujours plus rapide et, par la suite, pour un accroissement pratiquement sans borne de la productivité elle-même (...). La possibilité d'assurer, au moyen de la productivité sociale, à tous les membres de la société une existence non seulement parfaitement suffisante au point de vue matériel et s'enrichissant de jour en jour, mais leur garantissant aussi l'épanouissement et l'exercice libre et complet de leurs dispositions physiques et intellectuelles, cette possibilité existe aujourd'hui pour la première fois, mais ELLE EXISTE.»

Et, comme nous pouvons le lire dans le Manifeste du Parti Communiste : «Les Communistes se refusent à masquer leurs opinions et leurs intentions. Ils proclament ouvertement que leurs buts ne peuvent être atteints que par le renversement violent de tout l'ordre social passé. Que les classes dirigeantes tremblent devant une révolution communiste ! Les prolétaires n'ont rien à perdre que leurs chaînes. Ils ont un monde à gagner».

Nous, Communistes, savons que la paix n'apparaîtra que lorsque le capitalisme fauteur de guerre disparaîtra, donc qu'il ne s'agit pas d'éviter la guerre, mais de réaliser la révolution sociale en suivant plus que jamais le mot d'ordre de Lénine :

CONTRE LA GUERRE IMPERIALISTE, LA GUERRE CIVILE !

Organisons-nous, et frappons sans relâche !

EN AVANT POUR LA CONSTRUCTION DE L'ORGANISATION COMBATTANTE DES PROLETAIRES !

EN AVANT VERS LA REVOLUTION COMMUNISTE !

TOUT LE POUVOIR AUX TRAVAILLEURS !

Cellules Communistes Combattantes
pour la construction de l'Organisation
Combattante des Prolétaires

MISE EN GARDE

Aujourd'hui, par notre action contre la multinationale LITTON, les Cellules Communistes Combattantes imposent une pratique organisée de lutte armée politico-militaire dans ce pays jusqu'ici trop peu touché par la lutte armée pour le communisme. Nous voulons, dès cette première action, faire le point en ce qui concerne un côté de la lutte militaire, ses conséquences pratiques aux moments des actions et notre position politique à ce propos.
Nous souhaitons que ces positions soient aussi largement diffusées - en tant qu'indissociables - de nos positions politiques globales.

Nous savons que la pratique policière élémentaire de la bourgeoisie (des commissariats au gouvernement) a toujours été de calomnier les mouvements révolutionnaires. Beaucoup de gens maintenant savent par leurs expériences comment sont relatées dans les médias au service du pouvoir dominant les manifestations sociales, les occupations d'usines, les légitimes revendications des travailleurs et évidemment la politique impérialiste d'exploitation mondiale... Nous savons aussi quels racontars crapuleux ne manqueront pas de colporter contre nous les larbins appointés et autres rats «objectifs», ce qui nous oblige à souligner un de nos principes fondamentaux de communistes : LES ACTIONS DE LA GUERILLA REVOLUTIONNAIRE NE SONT JAMAIS DIRIGEES CONTRE LE PEUPLE, MAIS TOUJOURS CONTRE LES ENNEMIS DU PEUPLE, les exploiteurs bourgeois et leurs alliés.

Cela, c'est la politique des communistes, notre identité, et il ne peut pas en être autrement sans trahir notre mémoire historique et nos buts historiques ! Qui se bat pour que la guerre impérialiste n'endeuille plus des centaines de millions de travailleurs dans le monde ? Qui se bat pour une paix véritable construite sur la disparition des ennemis du peuple ? Les communistes ! Qui prépare un massacre plus grand encore que sa permanence ? La bourgeoisie impérialiste !

Qui ose nous traiter de terroristes ? La bourgeoisie qui règne dans ce pays, valet de l'impérialisme US et mercenaires de la Société Générale, jetant des centaines de milliers de travailleurs au chômage, au minimex ou à rien du tout en attendant les coupures de gaz ou d'électricité, à la misère totale parce que la sous-alimentation/extermination de la moitié de la planète ne lui suffit même plus.

Nous, nous attaquons par la lutte armée cette bourgeoisie impérialiste qui nous domine avec ses mercenaires, flics, gendarmes ou autres militaires et nous voulons limiter les cibles de nos actions à ces seuls ennemis du prolétariat - sans oublier leur employeur cité un peu plus haut... - ALORS QUE CE SOIT CLAIR : nos combattants, en menant les opérations d'attaques contre les appareils de la bourgeoisie prennent et prendront toutes les mesures nécessaires, même celles qui augmentent les risques de l'opération (en mettant en cause la bonne exécution de celle-ci ou la sécurité de la cellule) pour éviter de léser les riverains ou de blesser des passants...

Il est donc nécessaire, dans l'intérêt de tous, ET PARCE QUE CELA EST NOTRE VOLONTE POLITIQUE, de défendre les intérêts des populations dans la guerre de classe à travers sa pratique militaire. Cela veut ainsi dire faire connaître certaines mesures de sécurité, afin d'éviter les accidents et SURTOUT LA POSSIBILITE POUR LES FORCES DE POLICE D'ORGANISER CONSCIEMMENT UN MASSACRE qu'elles présenteraient par la suite comme étant le produit de notre «terrorisme fou» alors que c'est plutôt elles qui sont les piliers armés d'un ordre social dont le terrorisme n'est plus à démontrer au regard de l'histoire.

Dans la perspective de notre développement actuel, nous pensons déjà devoir donner quelques indications, quelques consignes précises afin que, dès maintenant, nos actions ne lèsent que les ennemis des travailleurs et jamais les populations que nous appelons à la révolution sociale internationaliste :

SI VOUS ETES, UN JOUR OU L'AUTRE, CONFRONTES A UNE ACTION DES CELLULES COMMUNISTES COMBATTANTES, **SUIVEZ LES CONSIGNES DES REVOLUTIONNAIRES, ELLES NE PRENNENT EN COMPTE QUE VOS INTERETS !** Si vous travaillez dans les structures de domination et qu'une attaque est annoncée, quittez immédiatement les lieux, même contrairement à l'avis des petits chefs ou des flics, refusez de collaborer aux enquêtes policières... et plus tard nous parlerons du sabotage et de la désertion des institutions qui nous exploitent !
Quand les Cellules Communistes Combattantes mènent une attaque à l'explosif - comme celle contre LITTON aujourd'hui, nous soulignons encore une fois que nous prenons toutes les précautions nécessaires pour qu'elle se fasse avec le plus grand discernement possible, si vous voyez cela de chez vous, éloignez-vous des fenêtres, les

charges que posent nos combattants sont calculées pour ne pas toucher les bâtiments voisins et le seul risque réside dans l'action du souffle et des projections au moment de la déflagration.
Nous nous excusons sincèrement - et nous laissons l'hypocrisie aux élus qui viendront pleurnicher demain - pour le réveil brutal de certaines de nos actions. Mais nous pensons qu'il est moins dramatique que celui qui nous guette en cas de guerre, soit sous les bombes ou soit pour le départ à la boucherie et que si nous ne voulons aucun de ces deux derniers exemples, il nous faut nous organiser pour concrètement mettre les exploiteurs à genoux !

Nous pensons surtout qu'il est temps de nous réveiller, de nous battre, car c'est aujourd'hui que se construit l'histoire de demain !

POUR LE COMMUNISME

CELLULES COMMUNISTES COMBATTANTES

Communiqué de l'attaque des Cellules Communistes Combattantes contre M.A.N.

Aujourd'hui, 3 octobre 1984, nous avons attaqué au moyen de bombes incendiaires et de 150 litres de mazout les tracteurs pour semi-remorques stationnés sur un des parkings de la société ouest-allemande M.A.N. Truck & Bus associée à la société belge HOCKE qui lui sert d'importateur et avec laquelle elle partage les installations du parc industriel au 13a Gossetlaan à Dilbeek.

Le choix de cette cible s'explique très facilement lorsque l'on sait que M.A.N., septième constructeur militaire en RFA, **est le constructeur des semi-remorques (de type P1-A-EL) qui transportent et lancent les missiles atomiques US de type Pershing II**, récemment déployés par l'OTAN en RFA.

Quand M.A.N. construit des camions militaires pour l'armée belge (un contrat qui s'est échelonné de 1974 à 1981 où M.A.N. a livré pour 3,736 milliards de FB de camions 4 tonnes), quand M.A.N. construit 465 véhicules pour les systèmes Pershing II, quand M.A.N. produit des moteurs de blindés (notamment le diesel que la Brugeoise-Nivelles monte sur le blindé SIBMAS à Manage) ou de navires de guerre, etc., il est un devoir pour les révolutionnaires de mettre un terme à ces activités. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre l'aspect militaire de notre intervention.

A l'occasion de notre attaque contre LITTON, nous avons sommairement expliqué pourquoi cette guerre qui menace aujourd'hui ce continent n'est pas le produit d'une quelconque perversion des dirigeants de la Maison Blanche ou du Kremlin, mais qu'elle est la conséquence logique, une tendance inhérente au capitalisme en crise. La guerre, et sa préparation, sont les chemins sur lesquels le système impérialiste s'avance car c'est pour lui les seules voies où peut subsister sa logique de profit. Les super-profits des industries de guerre sont une parfaite illusion de cette tendance et placent ces sociétés comme fauteurs objectifs de guerre.

Face à cette situation : «Le véritable artisan d'une paix démocratique n'est pas l'homme qui répète, en termes généraux, de pieux souhaits de pacifisme, ne signifiant rien et n'engageant à rien, mais celui qui dénonce le caractère impérialiste de la guerre actuelle et de la paix impérialiste qu'elle prépare, et qui appelle les peuples à la révolution contre les gouvernements criminels» - Lénine.
Nous allons essayer de nous expliquer sur les points de convergence évidents entre notre action contre LITTON et celle contre M.A.N. C'est-à-dire principalement l'activité et la participation de ces deux sociétés dans le programme d'installation des nouveaux missiles US, Cruise et Pershing.

Le déploiement de ces nouveaux missiles est, tout le monde en est bien conscient aujourd'hui comme l'ont prouvé les manifestations monstres de ces dernières années, un fait nouveau qui modifie radicalement la situation en Europe. Les «qualités» propres aux Cruise et aux Pershing et leurs combinaisons en font une force non pas de riposte ou de dissuasion comme le prétendent certains laquais de l'OTAN, mais bien **une force**

de première frappe atomique.

Quand on sait que le Pershing II atteint sa cible en territoire soviétique en moins de 5 minutes après le lancement et qu'il n'est, de fait, détectable qu'après l'impact et l'explosion, quand on sait que les Cruise volent au-dessous de la couverture radar des pays de l'Est, quand on connaît la précision phénoménale de ces missiles où la marge d'erreur se mesure en quelques mètres, quand on réfléchit à la charge atomique somme toute limitée de ces missiles qui les destine à un emploi tactique contre les forces et installations militaires, et enfin quand on voit la capacité dont se dote aujourd'hui l'OTAN de saturer l'Europe de l'Ouest de ces missiles, ceux portés par avion, navires ou sous-marins et dont, selon les propres mots de Reagan, la construction est prévue «par milliers», tous ces éléments accumulés dénoncent clairement qu'à travers le déploiement des Pershing et des Cruise, l'OTAN construit une arme fondamentale pour sa politique belliciste et agressive.

Cette politique belliciste est une réalité, un projet défini et planifié qui se concrétise chaque jour dans la succession des programmes de l'OTAN, tel celui-là des euromissiles US (dont les services de propagande et d'intox tentent de nous faire croire qu'ils sont une «réponse» à l'installation des SS20 soviétiques en 1977, alors que le programme du Pershing II fut lancé dès 1972 !) mis en place par le général Haig (contre qui la Fraction Armée Rouge a mené un attentat le 25 juin 1979 alors qu'il se rendait au SHAPE, près de Mons), ou tel celui défini dans les plans du général Rogers qui programment avant 1990 l'expansion massive, quantitative et qualitative, des armements conventionnels de l'OTAN (c'est-à-dire non-atomique).

Nous voulons souligner ici que quand nous parlons de guerre atomique dans laquelle l'impérialisme US entraînerait ses alliés et vassaux européens, nous ne tombons pas dans les classiques clichés de l'apocalypse nucléaire, de la destruction totale de la planète, etc... Ces visions infernales - assez simplistes - n'ont d'autres fonctions que celles de permettre à certains de déclarer péremptoirement : «c'est impossible», «ils n'oseront pas déclancher une guerre pareille... ils ne sont pas fous à ce point là» et surtout de se dépêcher de conclure : «ces nouvelles armes ne sont là que pour dissuader, pour maintenir l'équilibre qui empêchera la guerre».
Ces déclarations-prières ressassées par certains résignés sont bien à l'image de la propagande bourgeoise pour justifier la folie militariste et terroriste des états : «toutes les armes, toutes les prises d'otages réciproques des populations par ogives atomiques interposées pudiquement traduites en «équilibre des forces» ne servent-elles pas la paix ? Connaît-on la guerre ? Non, et bien alors continuons dans cette voie !»

Tous ce ramassis de conneries monstrueuses a assez duré, nous devons dénoncer d'aussi énormes mensonges ! La guerre n'a jamais cessé, pas une année ne s'est écoulée depuis la dernière boucherie mondiale sans que, directement ou par larbins et fantoches interposés, l'impérialisme ne porte la guerre aux quatre coins du monde : Panama, Cuba, Saint-Domingue, Algérie, Chili, Angola, Palestine, Congo, Corée, Shaba, Vietnam, El Salvador, Grenade, Irlande, Malaisie, etc... La guerre est un phénomène quotidien pour l'impérialisme et si l'éloignement relatif des zones de conflits a permis à certains de l'oublier un peu rapidement, le retour des menaces de guerre dans les métropoles a rendu une partie de la mémoire aux peuples de ce continent.

Pour l'impérialisme, la guerre n'est qu'une question d'intérêts. Et des intérêts dans celle qui se prépare, le leader de l'impérialisme occidental : les USA, n'en ont que trop. La circonscription des tirs nucléaires à l'Europe centrale (donc la préservation du sanctuaire nord-américain), l'extension de la guerre totale en Europe, en Méditerranée, au Moyen-Orient et aux Caraïbes, voilà les projets criminels du Pentagone. Et celui qui veut croire que l'impérialisme US hésitera un seul instant à ravager, dans les feux de la guerre moderne, toute l'Europe au sein d'une confrontation organisée par lui contre l'URSS et les peuples en lutte du Tiers-Monde, celui qui veut croire en cette hésitation et qui se repose sur elle est un irresponsable idiot ! Idiot ou escroc également celui qui prétendra que les bourgeoisies impérialistes de l'Europe occidentale, multinationales et gouvernements, désireront seulement s'y opposer : elles aussi se préparent à partager le gâteau sur le dos des peuples. Il n'y a plus aucun doute à ce sujet, de quelques familles politiques dont ils se réclament, tous les gouvernements européens sont inféodés à l'OTAN comme le démontre le peu de cas fait de l'évident refus des populations quant au déploiement des missiles sur le théâtre européen.

Si nous considérons dans cette tendance à la guerre l'impérialisme US comme élément moteur et agressif, cela ne suffit pas à trouver un «beau rôle» à l'URSS, car si nous pensons que l'URSS ne développe pas aujourd'hui une politique de guerre mondiale totale, sa nature capitaliste l'a depuis longtemps exclue des rangs de la révolution communiste mondiale, et la prise d'otages des métropoles occidentales sous le feu de ses missiles la place en ennemi secondaire mais objectif du prolétariat européen.

Que plus personne ne continue à jouer à l'autruche maintenant, en reconnaissant au gouvernement bourgeois le droit de décider seul de l'installation «éventuelle» des Cruise en Belgique en novembre 1983 (tout comme en décembre 1979 par 130 voix contre 48 !), les députés se sont alignés sans aucune équivoque sur l'OTAN. C'est donc au prix de millions de morts potentiels - résultat d'une riposte de l'URSS - que les ministres, parlementaires et autres responsables bourgeois conservent les bonnes grâces de leur grand oncle Sam ; ils sont - et ces porcs en sont même fiers - «les bons élèves de l'OTAN» qui, depuis des années, ont fait de ce pays une base sûre et fidèle pour la politique agressive des USA.

Mais il ne peut y avoir ici de place pour le catastrophisme ou pour la résignation. Si la prévisible défaite de la politique du mouvement pacifiste qui n'a pu, contrairement à ses prétentions, empêcher le déploiement des missiles, est flagrante, ce n'est certes pas dû à l'absence de mobilisation des populations, les manifestations d'automne 79, 81 et 83 ayant au contraire largement démontré que c'est en masse qu'il a été dit NON à l'installation des missiles US en Europe et en Belgique, NON à la guerre impérialiste ! Par leurs attitudes, parlement et gouvernement indiquent clairement, avec mépris et cynisme pour cette très nette opposition populaire, leur lamentable servilité aux intérêts de l'impérialisme mondial. Malgré leurs palabres et leurs discours, **ils préparent eux aussi la guerre !**

Au vu de cette situation, il est temps pour nous de démontrer concrètement que ces missiles, ces plans de guerre, ces restructurations de l'économie capitaliste et leurs cortèges de misères, **nous n'en voulons pas.** Et pas le démontrer à la bourgeoisie qui le sait très bien et qui s'en fout comme elle a toujours été étrangère aux intérêts des travailleurs. Il est temps de nous démontrer concrètement à nous-mêmes, hommes et femmes, travailleurs du monde entier, que saboter et bloquer les projets bellicistes de la bourgeoisie impérialiste est **possible et nécessaire**, tant pour éviter un conflit atomique en Europe que pour balayer le capitalisme et construire une société nouvelle d'où sera aboli l'exploitation de l'homme par l'homme, une société sans classe, sans état et sans guerre : la société communiste.

Nous savons bien que notre contribution est infiniment modeste en regard de l'étendue de la tâche qui attend tout le mouvement révolutionnaire mondial, mais c'est alors qu'il s'impose de ne faire aucune économie de nos forces pour atteindre la première étape historique de l'organisation révolutionnaire des travailleurs : le Parti Communiste Combattant de la Classe Ouvrière. Aussi, l'ouverture dans ce pays d'une lutte radicale, concrète, organisée et rigoureusement attachée aux principes du marxisme-léninisme est un pas - si modeste soit-il - qu'il fallait franchir, et que maintenant il faut développer, renforcer et multiplier partout.

CONTRE LA GUERRE IMPERIALISTE, LA GUERRE CIVILE !

ORGANISONS-NOUS ET FRAPPONS SANS RELACHE !

EN AVANT VERS LA CONSTRUCTION DE L'ORGANISATION COMBATTANTE DES PROLETAIRES, EN AVANT VERS LA REVOLUTION COMMUNISTE !

TOUT LE POUVOIR AUX TRAVAILLEURS !

CELLULES COMMUNISTES COMBATTANTES
Pour la construction de l'Organisation Combattante des Prolétaires.

Communiqué de l'attaque des Cellules Communistes Combattantes contre Honeywell.

Après nos attaques contre les sociétés LITTON BUSINESS et M.A.N., nous, Cellules Communistes Combattantes, avons attaqué ce matin du 8 octobre 1984 le quartier général pour l'Europe de la multinationale US HONEYWELL, 14 avenue Henri Matisse à Evere, à quelques centaines de mètres du siège de l'OTAN... C'est donc à tous les niveaux que nous nous rapprochons du cœur de la bête ! L'attaque du QG d'HONEYWELL EUROPE, sis à côté de l'immeuble HONEYWELL SA qui limite ses activités à la Belgique, a été réalisée au moyen d'une forte charge que notre Cellule y a placée malgré le dispositif policier et les mesures de sécurité prises par HONEYWELL (caméras, vigiles, etc.).

Cette action s'inscrit exactement dans l'esprit de la «Campagne anti-impérialiste d'octobre» que nous avons débutée le 2 de ce mois, car en effet **le trust HONEYWELL**, multinationale bien connue de l'électronique et de l'informatique, **collabore activement au programme de construction des missiles Cruise en fournissant, entre autres, l'électronique du système de direction.**

HONEYWELL, c'est aussi le principal fournisseur dans la fabrication des missiles intercontinentaux de type «MX Peacekeeper», le fabricant des systèmes de navigation du bombardier géant B-52 (actuellement équipé de la version air-sol des missiles Cruise - type AGM86), et le producteur d'une gamme d'armements allant des torpilles aux radars, des ordinateurs militaires aux bombes à fragmentations... ce qui place HONEYWELL parmi les 20 principaux collaborateurs militaires des USA.

Et comme nous avons un peu de mémoire, nous rappelerons que c'est HONEYWELL qui avait fabriqué l'ordinateur qui coordonnait les bombardements massifs de 1972 sur le Nord-Vietnam et que la FRACTION ARMEE ROUGE - Commando du 15 juillet - a détruit lors de son attaque contre le QG de l'armée américaine en Europe, Heidelberg.

Le nouveau coup porté ce matin contre HONEYWELL permet maintenant d'exprimer un point de vue que nous n'avions pas encore soulevé et qui est essentiel. Voici quelques faits :

— Le 14 octobre 1982, le groupe révolutionnaire «DIRECT ACTION» a attaqué à la bombe (un camion piégé de 200 kgs d'explosifs) la compagnie industrielle LITTON SYSTEM CANADA LTD, à l'endroit même où sont fabriqués les systèmes de guidage des Cruise, causant ainsi des dégâts très importants.

— Le 23 juin 1983, à Düsseldorf, LITTON BUSINESS SYSTEM a été attaqué par des révolutionnaires qui y ont placé une bombe incendiaire.

— Le 19 septembre 1983, les CELLULES REVOLUTIONNAIRES ont fait sauter le centre informatique de l'usine M.A.N. de Mayence (RFA) où sont fabriqués les chassis des véhicules porteurs et lanceurs des missiles Pershing.

— Le 20 novembre 1983, c'est HONEYWELL BULL à Düsseldorf qui est à son tour attaqué par les CELLULES REVOLUTIONNAIRES.

— Le 14 décembre 1983, une Unité de l'UNITED FREEDOM FRONT a attaqué, également à l'explosif, les bureaux et les installations d'HONEYWELL à New York.

Nous n'avons cité ici que les actions connues et dirigées contre les trois sociétés que nous avons, à notre tour, attaquées, mais c'est quotidiennement et dans le silence des médias bourgeois que des militants révolutionnaires, dans tous les pays, sabotent les préparatifs et la production de guerre. La convergence des cibles entre, dans ce cas-ci, des militants des USA, du Canada, d'Allemagne fédérale et de Belgique n'est certes pas le produit du hasard. La mondialisation des rapports d'exploitation dans la phase impérialiste a pour conséquence immédiate une homogénéisation croissante des antagonismes sociaux au cœur des centres impérialistes que sont l'Amérique du Nord et l'Europe Occidentale. Tous, mis aujourd'hui face aux menaces de guerre, c'est par millions que les travailleurs d'Amérique du Nord et d'Europe Occidentale, les peuples entiers disent NON aux options militaires de «leurs» gouvernements.

Si les quelques exemples cités plus haut le démontrent, de la guérilla contre le militarisme impérialiste aux oppositions de masse, un souffle d'espérance révolutionnaire traverse - avec des hauts et des bas - tout le secteur central de l'impérialisme, cela ne veut certainement pas dire que l'unité politique objective existe à travers tous ces courants. Nous, communistes révolutionnaires, pensons que les directives de Lénine sont d'une grande pertinence à ce propos et nous les mettrons en application :

«Ils (les communistes) participeront activement à tout mouvement et à toute manifestation sur ce terrain, mais ils ne tromperont pas le peuple en laissant croire qu'en l'absence d'un mouvement révolutionnaire il est possible de parvenir à une paix sans annexions, sans oppressions des nations, sans pillages, sans que subsiste le germe de nouvelles guerres entre les gouvernements actuels et les classes actuellement dirigeantes. Tromper ainsi le peuple ne ferait que porter de l'eau au moulin de la diplomatie secrète des gouvernements belligérants et de leurs plans contre-révolutionnaires. Quiconque désire une paix solide et démocratique doit être partisan de la guerre civile contre les gouvernements et la bourgeoisie».

Et c'est aussi dans cet esprit que nous faisons nôtres les positions des Brigades Rouges PCC :

«La toile de fond que le prolétariat international a, face à lui, est très précise : le capitalisme s'apprête à lui faire payer le prix le plus cher que son système social est obligé de présenter cycliquement aux masses qu'il exploite et opprime : la guerre.

Mais un mot d'ordre unit les exploités : TRANSFORMER LA GUERRE IMPERIALISTE EN REVOLUTION PROLETARIENNE POUR LE COMMUNISME !!!
Dans la maturation accélérée de la crise du capital vers la guerre, une occasion exceptionnelle s'offre au prolétariat international : celle de faire un important pas en avant dans le processus global de la révolution prolétarienne mondiale en conquérant le pouvoir politique dans un ou plusieurs pays capitalistes.
En particulier, la possibilité de battre la bourgeoisie dans les pays capitalistes avancés est aujourd'hui complètement accessible et ainsi asséner un coup décisif à l'impérialisme. Mais pour cela, pour ne pas se faire surprendre au dépourvu devant la précipitation des événements, il faut développer l'unité objective du prolétariat partout dans le monde par une unité consciente de son avant-garde communiste. Il faut que les communistes de tous les pays s'acheminent résolument vers la construction d'une nouvelle INTERNATIONALE COMMUNISTE fondée RIGOUREUSEMENT SUR LES PRINCIPES DU MARXISME-LENINISME».

Notre attachement aux principes de l'internationalisme prolétarien repose à la fois sur la nécessité pour le prolétariat mondial de s'unir pour pouvoir réellement faire face à une bourgeoisie impérialiste depuis longtemps organisée au plan transnational, ainsi que sur l'obligation dans la marche vers le communisme de faire progresser simultanément l'ensemble de l'humanité : Ou il y aura le communisme pour tous, ou il n'y aura de communisme pour personne». **Cet attachement à l'internationalisme prolétarien est et sera toujours présent dans notre politique.**

Un dernier point que nous voulons aborder concerne le choix de notre pratique actuelle : l'action politico-militaire. La forme d'action pratiquée principalement par les Cellules Communistes Combattantes est la guérilla urbaine comme choix stratégique que nous proposons au mouvement ouvrier et anti-guerre de ce pays pour dépasser dans un pas qualitatif la crise-cul de sac du mouvement révolutionnaire. Nous ne prétendons certainement pas que les actions politico-militaires peuvent exclure toutes les autres formes de lutte développées par le prolétariat depuis deux siècles, mais nous affirmons avec force qu'il s'agit maintenant d'une alternative stratégique nécessaire à notre victoire sur les plans de la bourgeoisie, victoire inconnue pour les travailleurs depuis la fin de la seconde guerre mondiale. Depuis des décennies, le mouvement social et ses prétendus dirigeants révolutionnaires sont allés jusqu'au bout des possibilités des vieilles recettes démocratiques de combat, et il apparaît maintenant à celui qui n'est pas aveugle qu'elles ne suffisaient pas et surtout qu'elles ne pouvaient pas suffire ! Les manifestations de masse, violentes ou non, les grèves, générales ou pas, l'activité syndicale, offensive ou de trahison, les bulletins de vote, à gauche ou à droite, n'ont apporté au mouvement anti-capitaliste et à son prolongement anti-guerre que des défaites coûteuses et démoralisatrices.

L'ouverture d'un front politico-militaire de guérilla anti-impérialiste n'est certes pas la recette miracle qui balayera des années d'humiliation, de défaites et de découragement, mais elle peut et doit servir de base et de tremplin pour la relance de l'offensive anti-capitaliste dans ce pays.
C'est l'étincelle qui doit nous dépêtrer des pièges gluants du parlementarisme et de la concertation. On ne discute pas avec les exploiteurs de l'humanité, on les bat ! Le crétinisme parlementaire est d'autant plus misérable qu'à l'heure de l'impérialisme transnational, le parlement n'est plus qu'un décorum poussiéreux ; les vraies décisions concernant notre avenir - et non les minables palabres communautaires - sont prises dans les instances supra-nationales (et extra-parlementaires) des vautours : les états-majors des multinationales, le Fonds Monétaire International, la CEE, l'OCDE, l'OTAN, la Banque Mondiale, etc...

Nous disons aussi qu'il serait erroné et réformiste de ne voir dans notre pratique de lutte armée, et surtout dans la lutte armée en tant que stratégie, qu'un moyen radical de refuser les Cruise ou les Pershing, ou encore de se battre contre les projets de la mafia Martens-Gol. Le mouvement révolutionnaire a des tâches dans lesquelles **la lutte armée joue un rôle historique** : la révolution sociale pour le communisme, la dictature du prolétariat et la construction d'un socialisme en marche vers la société sans classe et sans Etat.

C'est dans cette marche vers une humanité nouvelle, l'humanité d'où sera bannie la misère et l'exploitation, l'obscurantisme et le désespoir, que nous voulons nous inscrire maintenant en assumant notamment le lieu de l'affrontement militaire avec la bourgeoisie, car cet affrontement, pour tout révolutionnaire sincère est inéluctable. Le pouvoir sur notre vie, l'autonomie de la classe ouvrière ne nous tombera jamais gratuitement dans les mains : nous devrons l'arracher des griffes de la bourgeoisie qui se donne tous les moyens de sa dictature, police, gendarmerie, prisons, armée, etc... **Face à cela, les travailleurs doivent se donner les moyens de leur politique, ET LA GUERILLA EST l'UN DE CES MOYENS.**

Comme l'a souligné Engels : «L'émancipation du prolétariat se manifeste aussi sur le plan militaire, et il saura créer de nouvelles méthodes de combat qui lui sont spécifiques», et Lénine : «La crise a montré que la bourgeoisie enfreint la légalité dans tous les pays, même les plus libres, et qu'il est impossible de conduire les masses à la révolution sans constituer une organisation clandestine pour préconiser, discuter, apprécier et préparer les moyens de la lutte révolutionnaire».

CONTRE LA GUERRE IMPERIALISTE, LA GUERRE CIVILE !

Organisons-nous et frappons sans relâche !

EN AVANT VERS LA CONSTRUCTION DE L'ORGANISATION COMBATTANTE DES PROLETAIRES !

EN AVANT VERS LA REVOLUTION COMMUNISTE !

TOUT LE POUVOIR AUX TRAVAILLEURS !

CELLULES COMMUNISTES COMBATTANTES
pour la construction de l'Organisation Combattante des Prolétaires

Quelques mises au point nécessaires. Les 4, 5 et 6 octobre 1984.

Il nous paraît important, vu l'ampleur des échos suscités par les actions des Cellules Communistes Combattantes contre LITTON BUSINESS et contre M.A.N., de répondre politiquement à certaines interrogations, à certaines interprétations erronées et déjà aux calomnies à propos de notre combat politico-militaire. Ce texte est donc un peu «brut», mais sans pour autant être une chronique sensationnaliste de faits-divers... il exprime nos positions, réactions face au mouvement que nous avons enclanché.

En premier lieu, et de façon PRINCIPALE ET DEFINITIVE, il nous faut affirmer la réalité et ses tenants politiques en ce qui concerne cette mystification qui tente de présenter les Cellules Communistes Combattantes comme étant politiquement et organiquement liées à Action Directe. Cette précision s'impose d'autant plus que cette idiotie est de plus en plus répandue dans les médias au fil des jours. Nous allons définir et expliquer plusieurs points qui indiquent pourquoi les Cellules Communistes Combattantes sont objectivement indépendantes d'Action Directe, et pour quelles raisons la bourgeoisie et ses flics tentent de faire croire le contraire.

Pour les communistes, la recherche de l'unité sur des bases politiques sérieuses, sans compromis, est un devoir historique. Ce qui veut dire que si l'unité politique et organisationnelle globale était possible avec Action Directe, nous la réaliserions immédiatement afin de faire progresser notre cause commune dans un pas qualitatif. Et ce pas ne nous semble pas franchissable aujourd'hui, même si nous pensons que les dernières actions menées par Action Directe et le discours qui les porte est une qualité nouvelle dans sa lutte politique depuis 1979.

Mais si nous sommes, par certains côtés, critiques par rapport à Action Directe, nous le sommes solidairement et de la même façon que nous exigeons qu'elle le soit par rapport à nous afin de faire progresser la lutte armée pour le communisme dans les métropoles. La critique et la solidarité entre révolutionnaires sont des choses concrètes, une partie de notre identité qui est incompréhensible pour la bourgeoisie dont les rapports ne sont que domination et concurrence. Cela semble aussi incompréhensible pour beaucoup de journalistes... ou de ministres qui ne peuvent imaginer que l'unité politique ne se fait pas sur l'emploi d'explosifs ou d'autres pratiques militaires. Au même registre, Gol ferait mieux de se taire quant à notre «digestion» de l'œuvre politique de Karl Marx, car nous ne le reconnaissons pas vraiment comme juge compétent à ce sujet mais plutôt comme cible privilégiée pour ceux qui ont du marxisme une saine lecture !

Donc, nous le répétons avec force, et parce que seule la vérité est révolutionnaire : **LES CELLULES COMMUNISTES COMBATTANTES ET ACTION DIRECTE SONT TOTALEMENT DISTINCTES, TANT AU NIVEAU DE LA DIRECTION POLITIQUE QUE DE L'AUTONOMIE DES STRUCTURES.** Nous attendons enfin, de la part des camarades d'Action Directe, qu'ils fassent le plus rapidement possible une communication clarifiant leur autonomie par rapport aux Cellules Communistes Combattantes et notre combat.

Si maintenant, dans des cas ponctuels et sur des tâches définies, des combattants de diverses structures luttent ensemble, nous expliquerons la qualité de l'unité politique particulière à chaque cas et son intérêt. Car, au-delà de la réalité de cette autonomie, il y a la recherche du développement global des forces communistes dans le monde. «A l'organisation internationale du capital doit répondre l'organisation internationale des travailleurs».

Nous comprenons la pratique policière développée cette semaine - de nous amalgamer à Action Directe - à plusieurs niveaux. Nous sommes aussi confortés dans cette analyse par le fait que de fausses informations, fabriquées de toutes pièces (comme par exemple celle parue dans La Dernière Heure du vendredi indiquant que nos communiqués étaient imprimés sur un papier semblable à celui ayant servi à la confection des tracts d'Action Directe) sont répandues dans le but évident de masquer la vérité.

La première des raisons de l'amalgame Cellules Communistes Combattantes/Action Directe est simplement policière : il faut une piste et en voilà une bien bonne que l'on exploite, quitte à raconter n'importe quoi, même ce que les rapports de police démentent... Il faut justifier l'existence, et les subsides qui, pour une fois, ne manquent pas, de ce Groupe interforces anti-terroristes et lui décerner quelques bons points. Nous en profitons pour rappeler à cette occasion à ceux qui nous rendront responsables de son existence qu'il nous est - au niveau public - largement antérieur, car ce n'est pas pour rien, ni contre rien, que l'OTAN a choisi notre pays pour installer ses camps retranchés.

La seconde de ces raisons, et la plus importante à dénoncer politiquement, est le contenu de cette manœuvre. Ce que veulent faire croire les flics, c'est que l'apparition/développement d'une pratique de guerilla révolutionnaire en Belgique n'est pas possible, qu'elle ne peut être liée qu'à une initiative extérieure, un «produit d'importation» ; en fin de compte débiliser l'opposition anti-impérialiste, infantiliser les forces communistes dans ce pays.
Voilà la vraie raison de cet amalgame : faire croire qu'il n'y aurait pas de raisons objectives, de légitimité concrète à la lutte révolutionnaire ici, que tout cela ne nous concerne pas. Et bien non, c'est le contraire qui se passe, la crise économique frappe les travailleurs et les travailleuses dans ce pays comme dans peu d'autres, la Belgique est une plaque tournante de l'impérialisme et un des principaux centres de l'OTAN, enfin nous vivons dans un pays où la classe ouvrière a bien plus d'une fois démontré sa

grande combativité... tout cela ne peut se concrétiser aujourd'hui que dans une radicalisation de la lutte révolutionnaire.

La troisième de ces raisons, liée à la mise en épingle médiatique des Cellules Communistes Combattantes, vise à nous identifier au «monopole» de la guérilla révolutionnaire, comme ce fut fait il y a quelques années par rapport à la Fraction Armée Rouge ouest-allemande, afin d'en déposséder l'ensemble du mouvement révolutionnaire. Donc, de ce «monopole» nous n'en voulons pas ! Nous n'en voulons pas **aujourd'hui**, car si nous nous définissons en tant que cellules, c'est parce que pour nous, l'Organisation révolutionnaire structurée, puissante, capable concrètement de défendre la ligne politique et la stratégie prolétarienne gérant le chemin à parcourir par la classe ouvrière pour la prise du pouvoir politique, économique et militaire, cette Organisation n'existe pas et il faut la construire.

Cette Organisation (telle par exemple les Brigades Rouges PCC) pourra et devra prétendre à la direction du mouvement révolutionnaire et de la guérilla. Mais ici, tout reste à faire et une multitude d'expériences diverses de combat radical anti-capitaliste devront encore naître pour que de leur fusion, de leurs apports et de leurs contradictions, émerge l'Organisation combattante des prolétaires.

Nous n'avons donc aucune honte à reconnaître que nous ne sommes aujourd'hui que de très, trop, faibles forces dont la puissance réside dans l'alternative offensive que nous ouvrons dans ce pays face à la dégénérescence des mouvements anti-guerre et ouvriers induite par leurs directions révisionnistes - si pas bourgeoises -, ne voyant pas plus loin que leur régionalisme, par des syndicats capitulards ou par des pacifistes démocrates.

Cette alternative de lutte révolutionnaire que les Cellules Communistes Combattantes ont eu l'honneur d'initier dans ce pays, il faut à présent que tous les communistes véritables s'y engagent, l'amplifient, l'approfondissent. Cette phase de la construction de la guérilla révolutionnaire est la plus difficile, Ulrike Meinhof l'a souligné et le Che en a fait l'expérience en Bolivie ; mais nous ne craignons pas cette phase pour la simple raison qu'elle est incontournable et qu'il faut que tous les militants et les travailleurs de ce pays s'engagent à contrer efficacement et dans une perspective historique révolutionnaire les projets patronaux, les projets politiques et militaires de la bourgeoisie impérialiste.

Une autre chose : nous avons eu l'occasion d'entendre Gol s'expliquer à propos de la «lutte anti-terroriste» qu'il comptait mener avec son complice Nothomb. Il y a plusieurs points à souligner à ce sujet. Premièrement, ce pitoyable comédien tente de nous faire croire que les énormes forces de répression (toujours anti-terroristes) dont cet état s'est doté sont des réponses à l'attaque de la synagogue de la rue de la Régence à Bruxelles ou à nos actions (dans l'action contre la synagogue, très sélective : il n'y avait que des flics et les services de sécurité sionistes, nous voyons une juste réponse de la résistance palestinienne à l'impérialisme sioniste). Mais que voudra-t-il nous faire croire encore après de pareilles bêtises ? L'organisation de forces spéciales de répression est le pilier principal de l'état bourgeois, son dernier point d'appui. Est-ce pour la sécurité des travailleurs dans ce pays que Gol a extradé les militants basques arrêtés près d'Anvers ? Est-ce pour la même raison qu'il est l'instigateur - alors que le pays n'a jamais été confronté, à part quelques bandes fascistes liées à l'armée, d'organisations clandestines - en mai 84 de la création d'un groupe ministériel «anti-terroriste» au sein du Conseil de l'Europe ? Qu'il a conçu il y a deux ans ce fameux G.I.A. dont le collège s'est réuni une première fois le 17 septembre (pourquoi ?) ?... Ou bien est-ce dans la crainte de l'expansion et de la radicalisation des conflits sociaux, des mouvements anti-guerre, d'un souffle révolutionnaire devant un société moribonde ?

Qui Gol espère-t-il duper quand il raconte que c'est dans «le respect des libertés démocratiques» qu'il entend lutter contre le mouvement révolutionnaire ? Il est clair que ce «respect» sera de mise tant qu'il y aura pour la bourgeoisie de ce pays l'espoir de battre militairement la guérilla dans des délais très brefs, comme en témoigne l'ampleur de la mobilisation policière démesurée au regard des effets somme toute relativement limités de nos actions.
Car chaque fois qu'un état impérialiste de l'Europe «démocratique» ou d'ailleurs voit la pression des révolutionnaires s'accentuer, il quitte rapidement ses beaux discours pour faire quadriller militairement le pays, occupant celui-ci comme une armée d'invasion tel que c'est le cas au Pays Basque ou en Irlande, pour instaurer la torture comme en ont souffert nos camarades des Brigades Rouges en Italie, pour massacrer les prisonniers qu'il détient comme dans l'état modèle RFA. Et dans ce pays comme ailleurs, des mesures spéciales ont été, sont et seront utilisées dans le cadre de la contre-insurrection : des manœuvres de l'ABL sont organisées avec comme buts et sujet «maintenir l'ordre dans la province de Liège contre des groupuscules et des communistes» (manœuvres pour le 4e cycliste à Elsenborn, il y a dix ans), «Cerf brâmant, lutte contre les envahisseurs et les pacifistes locaux» d'octobre 75, ou encore plus clair et plus proche de nous, la manœuvre plaçant l'armée sous les ordres de la gendarmerie pour la répression des grèves et des manifestations d'ouvriers et de chômeurs (Turnhout, 21 juin 81). Les démocrates d'Amnesty International citent la Belgique parmi les pays entraînant les troupes de façon suspecte pour les interrogatoires. Les exemples ne manquent vraiment pas quand il s'agit de démontrer comment la bourgeoisie respecte ses «libertés démocratiques» lorsque sa domination est menacée... comme en 60, avec les blindés dans la rue !

Un journal a aussi émis l'hypothèse absurde selon laquelle la Cellule qui a mené l'action contre LITTON BUSINESS aurait truffé la charge explosive de grenaille ou de plombs ! C'est une odieuse calomnie en plus d'être une profonde imbécilité. Les bombes à billes, à fragmentations, ne font pas partie des armes de la révolution ; tout comme en sont bannies les armes de massacres et de destructions aveugles, gaz, bombes A, H ou N, napalm, etc... que toute armée bourgeoise se fait un devoir de posséder. Nous n'emploierons jamais ces engins que les peuples salvadorien, vietnamien, palestinien, namibien, angolais, et trop d'autres encore connaissent dans leurs chairs et dans leurs deuils pour s'être dressés contre les tueurs de l'apartheid, du sionisme et du pentagone. La bourgeoisie tente de nous identifier à ses propres méthodes, de nous salir de sa propre boue. Et c'est aussi dans ce sens qu'il faut interpréter la venue du service déminage au square Ambiorix où nous avions déposé la revendication de notre attaque. Pourquoi des révolutionnaires placeraient-ils une charge explosive dans un abri-bus ? Dans quel but ? Nous ne sommes pas dans le même camp que les sionistes qui, au Liban, infestaient les rues de jouets dissimulant des bombes anti-personnelles ou dans celui de l'impérialisme US qui, au Vietnam, déversait des tonnes de bombes aux fragmentations en plastique afin qu'elles soient indétectables aux rayons X, des bombes dont l'effet principal est la mutilation et d'atroces souffrances ! Ce genre de bombes figure d'ailleurs dans les catalogues HONEYWELL.

Il a aussi été largement souligné que notre charge explosive placée chez LITTON BUSINESS n'était pas un modèle d'artifice et que son effet destructeur aurait pu être beaucoup plus puissant. C'est possible, et si c'est vrai, nous le regrettons beaucoup, mais nous ne sommes pas des mercenaires ou des spécialistes de l'explosion et nous avons certainement beaucoup de choses à apprendre dans la technique militaire. Nous sommes donc des militants politiques qui mettons en pratique nos convictions politiques et c'est aussi ainsi que se gagne l'expérience. Mener un attentat n'est pas une chose bien compliquée à réaliser et il est possible, même avec des moyens limités, de porter des coups très durs à la bourgeoisie impérialiste. C'est un devoir pour les communistes de s'engager aujourd'hui dans la lutte politico-militaire de guérilla même si nos capacités sont encore réduites.

La Cellule qui a mené l'attaque contre M.A.N. l'a réalisée dans le but de détruire complètement tous les camions qui se trouvaient sur le parking. La presse s'est interrogée sur l'idée que cet échec militaire aurait été prémédité. Nous ne comprenons pas cette interrogation, nous ne sommes pas des démocrates et nous n'avons rien à tracter avec nos ennemis ou à ménager chez eux ! La Cellule qui n'a pas su mener à terme son action a présenté son auto-critique pour cet échec et en a assimilé les causes. Nous le répétons encore une fois, nous sommes des militants politiques qui mettons en pratique nos idées et des échecs pratiques de ce genre se reproduiront certainement encore. Mais ce que l'action contre M.A.N., qui est un grand succès politique, a pu démontrer, c'est qu'il est possible de se battre avec peu de moyens. A ce propos nous ne conseillons à personne de se référer pour la préparation de matériels incendiaires à ce que les flics ont dit de ces engins, ce n'est qu'un ramassis de mensonges !

Nous n'insisterons pas sur les titres du genre «Si la bombe avait sauté à midi, il y aurait eu des morts...» car «Si l'intelligence frappait ce journaliste (?) il découvrirait qu'elle a sauté à trois heures du matin et que ce n'est pas le fruit d'un curieux hasard». Mais enfin nous savons que ce n'est pas la dernière fois, et des alertes à la bombe dans des centres commerciaux (comme par exemple celle de vendredi soir à City 2) a ce genre de titre de presse, tout sera mis en œuvre pour nous calomnier, pour nous couper la sympathie des populations, pour dénaturer nos idées et notre pratique politique.

Nous n'avons pas non plus été surpris par la mauvaise foi et l'énormité des mensonges du sieur Hugo Septembre, directeur de M.A.N. Belgique qui s'est pitoyablement emmêlé les pinceaux devant les caméras de télévision en tachant de raconter que sa société mère ne construisait pas les semi-remorques pour les missiles de l'OTAN que nous avons dénoncés dans la revendication de notre action. Les mensonges de ce monsieur sont à la mesure de la honte de ses activités, tout le monde pourra s'en rendre compte à la lecture du numéro de juin de la revue professionnelle, proche de l'OTAN, «STRATEGIE ET DEFENSE» au sommaire duquel on trouve un dossier particulièrement bien renseigné sur le missile Pershing II. Que monsieur September ne raconte pas ses

salades trop longtemps, l'OTAN pourrait ne pas lui régler ses factures !

Mais soyons sérieux... Aujourd'hui 8 octobre 1984, les Cellules Communistes Combattantes ont attaqué HONEYWELL... (à suivre).

CELLULES COMMUNISTES COMBATTANTES

pour la construction de l'Organisation Combattante des Prolétaires.

Passage pacifique à la démocratie parlementaire bourgeoise ou processus révolutionnaire ouvert vers le socialisme?

RAPPORT POLITIQUE PRESENTE PAR LE CAMARADE ARENAS LORS DE LA IIIEME SESSION PLENIERE ELARGIE DU COMITE CENTRAL.

Notre Comité Central vient de célébrer sa IIIème Session plénière au milieu des tempêtes de la lutte de classes, alors que la dernière manoeuvre démagogico-réformiste du fascisme contre les masses populaires, leurs organisations et leurs hommes avancés, a subi un échec retentissant, ce qui conduit irrévocablement le pays à une guerre civile révolutionnaire.

La particularité la plus significative du moment -et c'est ce qui empêche toute issue autre que la lutte ouverte- c'est qu'à la crise politique que le régime traîne depuis déjà longtemps, à ses institutions et à ses méthodes traditionnelles de domination, est venue s'ajouter la crise économico-capitaliste; interdisant ainsi la moindre manoeuvre politique aux monopolistes et à leurs fidèles laquais. Cette situation permet aux masses de se libérer facilement de tous les préjugés idéologiques et politiques bourgeois et les incite à la lutte résolue, plongeant le système dans une crise générale, chronique et permanente.

Aujourd'hui, on peut dire que l'on en est arrivé au point où ceux "d'en haut" ne peuvent et ne pourront plus -quelle que soit la façon- gouverner comme ils l'ont fait jusqu'à maintenant et ceux "d'en-bas" non seulement ne peuvent plus, mais ne veulent plus continuer à vivre comme ils l'ont fait jusqu'à maintenant. Voilà la signification profonde du processus révolutionnaire qui s'est ouvert dans notre pays.

En Espagne, les problèmes ne se résolvent déjà plus par des votations, c'est sur le terrain militaire qu'inévitablement se joueront le combat et la victoire. Fuir ce combat revient, ni plus ni moins, à fuir la lutte pour la liberté;cela revient à laisser toujours l'initiative de la lutte de classes entre les mains des sbirres armés du capitalisme. Dans les conditions actuelles, le Parti du prolétariat doit agir "sans dissimuler derrière aucune forme de 'pas préliminaires', sans cacher par aucun subterfuge...la nécessité d'une guerre acharnée, sanglante et exterminatrice, tâche immédiate de l'action qui approche".

Et si la classe ouvrière veut remplir consciencieusement son rôle dirigeant, elle a besoin avant tout que son Parti, qui envisage la lutte sous toutes ses formes, la mette en garde quant à l'inéluctabilité de la lutte armée.

Au cours de ces dernières années, la classe ouvrière a reçu les balles fascistes et elle a versé des dizaines de fois son sang, mais avec tous les moyens à sa portée, elle a combattu et harcelé les forces de répression, causant de nombreux morts et blessés, elle leur a opposé des barricades et toutes les formes de lutte violente. Tout ceci en imposant ouvertement des assemblées des commissions de délégués, la formation de piquets de grèves et de beaucoup d'autres formes de lutte véritablement démocratiques, parmi les plus avancées, en marge et à l'encontre de tout montage réformiste et officiel. Pour cette raison, nous pouvons être assurés qu'un Parti qui dote les masses d'une organisation et de forces capables de rendre la lutte plus efficace et de les conduire au soulèvement armé général, ne s'en isolera pas. De plus, nous sommes convaincus par une longue expérience que, dans les conditions de notre pays, la seule façon de forger l'unité du peuple, de créer des organisations politiques de masses et d'impulser le mouvement de résistance antifasciste, passe par le démantèlement de l'appareil répressif du fascisme, par la démonstration de sa grande vulnérabilité et de sa faiblesse, par l'élimination totale de la peur et de la terreur qu'ils tentent d'inspirer. Ce n'est qu'ainsi que l'ont peut parler d'organisation, de liberté et d'unité. Tout le reste, ainsi que nous sommes en train de le démontrer, n'est que pure charlatanerie.

Nous savons que les opportunistes de tous poils, tous lâches et sans principes, qui n'ont jamais eu l'intention de faire la révolution, mais qui la combattent et ont foulé aux pieds le marxisme-léninisme, nous traîteront de "gauchistes" et d'autres choses bien pires. Nous n'en sommes absolument pas surpris et nous nous y attendons même, car cela s'est toujours produit dans l'histoire de toutes les révolutions. Il y a cependant une chose qui est très claire et que personne ne peut esquiver :
si, comme l'affirme notre Parti, nous nous trouvons en plein dans un "processus révolutionnaire" ou, si, comme le soutiennent tous les partis et groupes opportunistes, nous nous trouvons dans une "période de transition pacifique du fascisme à la démocratie", il ne fait aucun doute que de chacune de ces deux appréciations découlent une stratégie, une tactique et des méthodes de lutte complètement différentes et qui, dans la pratique quotidienne, doivent s'affronter. Transition à la démocratie parlementaire bourgeoise ou processus révolutionnaire ouvert vers le socialisme ? Personne ne pourra nier qu'il s'agit là d'une question de la plus grande importance à laquelle il s'agit de répondre.

Soit s'aligner sur la bourgeoisie monopoliste contre les masses populaires, en collaborant à la farce réformiste du fascisme, soit diriger les masses dans leurs luttes, démasquer ceux qui collaborent avec les oppresseurs et les exploiteurs et assumer toutes les tâches et responsabilités que cela suppose. Les choses ne sont pas plus compliquées que cela.

LE MONOPOLISME TEND A LA REACTION ET NON A LA DEMOCRATIE.

En tant que pays monopoliste, l'Espagne a des caractéristiques générales communes aux autres pays capitalistes, spécialement les pays européens, et il n'est pas exagéré de dire que, de tous ces pays, l'Espagne est celui où les contradictions sont les plus aigues et sur le point d'éclater. Nous signalons cela avant tout à l'encontre de ceux qui voient dans une diminution forcée et opportuniste de la lutte populaire, la voie à suivre pour faire reculer le pays à un système de "démocratie" bourgeoise.

Actuellement, et malgré les efforts qu'il a fait pour l'éviter, le fascisme a réduit l'Etat monopoliste à un isolement complet, en ne lui laissant aucune issue.

La démocratie bourgeoise, comme l'a indiqué Lénine, correspond historiquement au capitalisme pré-monopoliste, au régime économique de la libre concurrence, tout comme la "réaction politique correspond au monopole". C'est là un fait réel, impossible à éviter, sur lequel nous devons nous appuyer et devant lequel "l'essentiel ... c'est de savoir s'il faut continuer, en aiguisant et en approfondissant encore plus les contradictions que l'impérialisme engendre ou s'il faut reculer en atténuant ces contradictions". Pour n'importe quel révolutionnaire, il ne peut évidemment y avoir le moindre doute ou hésitation quant à l'alternative.

Cependant, comme signalé plus haut, aujourd'hui, nous sommes en train d'assister à une campagne que nous pouvons qualifier de gigantesque - ne serait-ce que pour ce qu'elle a de désespéré- qui, à l'intérieur des pays monopolistes, au nom des "intérêts ouvriers", tente de faire reculer le mouvement prolétaire pour l'atteler au char de l'impérialisme. Les promoteurs de cette campagne, les révisionnistes, les sociaux-démocrates, etc. ne font rien d'autre que répéter les thèses de Kautski et de ses amis, qui disaient que "la meilleure façon pour la capitalisme de réaliser son expansion ce n'est par par des méthodes violentes sinon au moyen de la démocratie pacifique". Comme si le capitalisme pouvait adopter une façon d'agir différente à celle dont il use : cesser d'exploiter les ouvriers et d'imposer son régime par la force !

La réalité c'est que, depuis que Lénine fustigea les opportunistes de son époque et démontra le degré de dégénérescence auquel ils étaient arrivés, beaucoup de choses se sont passées dans le monde et toutes, dans le sens prévu scientifiquement et d'une position de principe, par Lénine. Qui oserait soutenir que le monopolisme est devenu plus démocratique ? Depuis le début du siècle, les monopolistes ont mené une infinité de guerres et de mises à sac coloniales, ils préparèrent et déclanchèrent deux guerres mondiales et, aujourd'hui encore, ils sont en train d'en préparer une troisième. Quant à leur politique intérieure, elle ne pouvait pas ne pas correspondre à leur politique extérieure. Les monopolistes ont trouvé dans la nazisme allemand leur régime le plus caractéristique et aujourd'hui, après avoir été battus, il n'est pas possible d'établir, ainsi que le tentent tous les opportunistes, une anti-thèse absolue entre la démocratie bourgeoise et le fascisme. Le fascisme naît de cette "démocratie" c'est sa créature. Tout le monde sait qu'aussi bien les fascistes italiens que, surtout, les nazis allemands, sont arrivés au pouvoir par la voie "légale" bourgeoise, selon les normes établies par la "démocratie" bourgeoise et ce furent les pays dits "démocratiques" qui soutinrent sans vergogne les aventures et les agressions fascistes; ils leur vendirent des pays entiers, ils leur sacrifièrent des peuples tels que le tchécoslovaque, le polonais, l'espagnol, etc. Ces faits ne peuvent être considérés comme le résultat des "hésitations" de la bourgeoisie monopoliste, au contraire, ils correspondent directement à la politique des monopolistes, qui l'ont prouvé à de multiples reprises. Il n'en manquera pas pour dire qu'après tout, dans une série de pays, après le fascisme, la démocratie a fait son apparition. Ceux qui parlent ainsi ignorent, semble-t-il, les souffrances et les flots de sang que durent payer tous les peuples du monde pour apporter la "démocratie" à ces pays.

Mais cela ne veut pas dire, malgré tout, que le caractère anti-populaire et profondément réactionnaire du régime politique de la bourgeoisie impérialiste ait changé. Après la IIème Guerre Mondiale, la réaction monopoliste ne fut pas freinée, elle s'est au contraire accentuée, comme cela correspond à l'étape de sa chute et de ses défaites. Et il ne pouvait en être autrement. Ainsi donc, le fascisme ne peut pas être considéré comme un phénomène isolé et passager, déjà dépassé et duquel il ne resterait que quelques vestiges. Au contraire, la fascisation des formes de pouvoir de la bourgeoisie monopoliste est la tendance naturelle et la plus marquée que l'on peut observer de nos jours dans les pays capitalistes. Actuellement, l'écrasement sanglant des luttes populaires et des grèves ouvrières, le mépris de la propre légalité bourgeoise, l'emploi du chantage, de l'intrigue et de l'assassinat contre le mouvement ouvrier et populaire et leurs véritables leaders, la création de corps spéciaux de répression, etc. sont devenues des choses naturelles, des méthodes de lutte politiques normales, propres aux monopoles dans tous les pays capitalistes. Dans tous ces pays, les libertés démocratiques ont souffert un énorme recul; dans tous ces pays, la fascisation est un processus continuel. Les plans "d'urgence", les lois "anti-terroristes", la collaboration entre les polices des différents pays, les "opérations coups de poings", la préparation des troupes pour affronter les masses, etc. constituent un ensemble planifié pour passer, sans grandes convulsions ou changements, au cas où cela s'avèrerait nécessaire, à la réaction et au fascisme ouvert. Si nous devions définir ces régimes, la "démocratie" bourgeoise de nos jours, il faudrait dire qu'ils sont la contre-révolution organisée et prêts à tout instant à agir militairement contre la révolution.

Devant cette réalité, il est inutile que les opportunistes usent d'arguments tels que le "poids de l'opinion publique" et déclarent que "ce sont les masses qui, par leur lutte, maintiennent les libertés démocratiques bourgeoises". Il est vrai que les vestiges de libertés formelles qui existent encore dans beaucoup de pays monopolistes ne sont pas un don du grand capital et proviennent, comme toujours, du combat conséquent des masses populaires contre la réaction. Mais à son tour, la réaction fomente et met en pratique de nouvelles formes d'actions contre-révolutionnaires qui vont de l'achat des "leaders" corrompus jusqu'à l'assasinat politique en passant par le contrôle méticuleux et imperceptible de tous les citoyens pendant les périodes où la lutte de classes n'est pas en essor. Pour lutter contre ces nouvelles méthodes fascistes, les vieilles tactiques ouvrières qui correspondent à l'époque de la libre-concurrence, alors qu'il était encore possible d'utiliser la légalité bourgeoise, s'avèrent insuffisantes. Non, aujourd'hui, pour la défense de ces restes de démocratie, il faut employer des formes nouvelles que le mouvement révolutionnaire de masses développe sans cesse et qui furent déjà décrites et mises en pratique à l'époque de Lénine et de la IIIème Internationale avec un notable succès. Ces nouvelles formes de lutte auront sans aucun doute la préférence dans les combats qui s'annoncent et ce sont celles qu'il convient de fomenter.

Aujourd'hui on peut dire avec beaucoup plus de raison que lorsque Lénine le signalait que "restreindre les activités du prolétariat à la seule "démocratisation" pacifique signifie rétrécir et vulgariser d'une façon complètement arbitraire, le concept du socialisme ouvrier". Ce qui ne se développe pas périt. Et un mouvement qui se contente de conserver quelques formes de liberté bourgeoise et qui ne les utilise pas comme des leviers, qui, surtout, ne met pas en pratique de nouvelles méthodes de lutte, est condamné à perdre jusqu'à ses formes de liberté et à se voir réduit à l'impotence totale. Et alors, qui sont ceux qui fondent ou qui veulent que les masses fondent des espoirs aussi disproportionnés dans la légalité monopoliste ? Ce sont ceux qui préparèrent le lit du fascisme, en désarmant les masses : la social-démocratie et le révisionnisme, les différentes variantes du "socialisme" chrétien, etc.

LE RECOURS A LA LUTTE ARMEE CONTRE L'IMPERIALISME EST CARACTERISTIQUE DE L'EPOQUE ACTUELLE.

On sait que le "crétinisme parlementaire" est un trait caractéristique de la tactique du révisionnisme qui, pour s'y réfugier, a eu fréquemment recours à un Engels falsifié d'un bout à l'autre. Dans sa célèbre "Introduction à la lutte de classes en France", Engels présente la tactique du prolétariat à une époque où la "base capitaliste ... avait encore ... une grande capacité d'extension", époque à laquelle correspondait un régime de démocratie bourgeoise. En analysant les expériences du prolétariat allemand, qui était alors le fer de lance du mouvement révolutionnaire international, Engels fait remarquer que celui-ci "livrait à ses camarades de tous les pays une arme nouvelle ... en leur permettant de voir comment utiliser le suffrage universel".

A partir de ce moment, les révisionnistes et sociaux-démocrates ont développé le culte du vote, en l'opposant à la lutte révolutionnaire de masses et à la lutte armée, sur laquelle, Engels donne également de magnifiques enseignements. Comment Engels affronte-t-il ce problème ? Pour lui le vote est, avant tout, une arme de grande efficacité dans ces conditions, car il permettait "d'utiliser les institutions bougeoises contre les institutions elles-mêmes". Par conséquent, il était obligatoire d'utiliser le vote, de savoir dominer cette forme de lutte, mais en aucune façon, il ne peut s'agir d'un instrument fondamental et décisif pour vaincre le capitalisme.

De plus, le grand révolutionnaire dialectique qu'était Engels est très éloigné de ceux qui considéraient que cette situation pouvait se prolonger indéfiniment. A cette époque pointait déjà l'époque de l'impérialisme et la bourgeoisie commençait à vociférer pour rompre cette légalité créée par elle-même, mais qu'une tactique juste du prolétariat permettait de retourner contre son régime.

L'utilisation révolutionnaire du vote correspondait en définitive, à une situation d'essor mondial de la bourgeoisie et tant que durerait cette situation, elle permettrait un compromis, un "état contractuel". Par conséquent, avertissait Engels, si la bourgeoisie rompt ce contrat, "la social-démocratie reste libre et peut faire avec vous ce qu'elle veut". Tout le monde sait que le contrat fut rompu en 1914, avec la guerre impérialiste et avec l'imposition à l'intérieur des pays capitalistes de la réaction la plus excessive.

Depuis lors, la "nouvelle arme" du prolétariat devint la grève générale politique en combinaison avec la lutte armée.

Engels, qui ne fut jamais affecté par un type quelconque de respect superstitieux de la légalité bourgeoise, envisage, en même temps la question de la lutte armée d'un point de vue pratique et confirme qu'"une victoire effective de l'insurrection sur les troupes dans la rue est une chose des plus rares" étant donné le développement des armes et des techniques nouvelles, créées par la bourgeoisie en essor. Ce qui ne veut pas dire que "les combats de rues ne joueront aucun rôle..." mais l'attaque ouverte sera préférable à la tactique passive des barricades". Avec cela il lançait un des aspects les plus importants de la tactique insurrectionnelle, que Lénine développera plus tard de façon géniale en se basant sur l'expérience de l'Insurrection de Moscou et durant la révolution socialiste.

Peu d'années devaient s'écouler avant que la situation décrite par Engels s'inverse, pour que, sous la réaction monopoliste, l'utilisation du vote de forme massive et révolutionnaire devienne "une chose des plus rares". Au contraire, la tactique de l'offensive de la guérilla combinée avec les grèves politiques de masses, prit un large essor, développées par les partis de nouveau type, véritablement bolchévique.

De nos jours, le recours généralisé à la lutte armée contre l'impérialisme et le monopolisme est une des principales caractéristiques du processus révolutionnaire, ce qui oblige les impérialistes à reculer dans le monde entier.

Ce phénomène peut s'expliquer dans un contexte différent de celui de l'époque de Marx et Engels. L'expansion du capitalisme et la formation du marché mondial a permis à de très larges masses humaines de se libérer du capitalisme et a provoquer le recul du colonialisme. Ce dernier en est arrivé à son degré de concentration et de parasitisme le plus élevé et sa survivance représente la condamnation de centaine de millions d'êtres humains à la misère la plus noire et désespérée, alors que le capitalisme représente un monstrueux gaspillage, monstrueux pour quelques-uns; il détruit d'énormes quantités de forces productives dans une crise économique permanente et dans un militarisme effréné. Lénine a très justement décrit la différence entre les deux époques que nous sommes en train d'analyser : "la deuxième époque (celle que décrivait Engels) est celle de la domination totale et du déclin de la bourgeoisie, de transition de la bourgeoisie progressiste à la réactionnaire, même au capital financier le plus réactionnaire. La troisième époque, qui est juste en train de commencer, place la bourgeoisie dans la position qu'occupèrent les seigneurs féodaux durant la première époque (d'essor bourgeois). Cette époque est celle de l'impérialisme, des convulsions impérialistes et des convulsions produites par l'impérialisme".

Sous la domination la plus réactionnaire du capital financier, la tactique du prolétariat doit forcément changer de façon fondamentale. Les opportunistes ont l'habitude d'employer contre nous ce qu'ils croient être leur argument définitif : la fameuse oeuvre de Lénine "La maladie infantile du communisme (le "gauchisme"). Mais comme l'ont toujours fait les révisionnistes avec Engels, ils ne peuvent utiliser cette oeuvre de Lénine qu'en la dépouillant de ses aspects les plus importants et de son très vif esprit révolutionnaire. "Les formes anciennes (c'est-à-dire celles qui correspondent à la démocratie bourgeoise) disait Lénine se sont brisées, car leur nouveau contenu -anti-prolétarien, réactionnaire- a acquis un développement démesuré... (nous devons) transformer, vaincre et soumettre toutes les formes, non seulement les nouvelles, mais également les anciennes, non pour se concilier ces dernières, mais pour savoir toutes les convertir, les nouvelles comme les anciennes, en une arme complète, définitive et invincible du communisme".

Ainsi donc, les formes anciennes ne peuvent que se soumettre aux nouvelles, aux méthodes de lutte qui correspondent à notre époque, à l'époque de la décadence du système impérialiste. Comme nous l'avons démontré, depuis la mort de Lénine, les tendances réactionnaires se sont fortement accentuées et c'est à peine s'il reste, même dans les pays bourgeois les plus "démocratiques" une étroite marge pour les activités légales ou parlementaires. Dans le cas de notre pays, il est presque inutile de dire que cette marge n'existe pas. Il est regrettable que les opportunistes ne puissent pas nous accuser de déviations "gauchistes" car nous nous refusons à utiliser un parlement auquel n'ont accès que les oligarches désignés par avance et parce que nous refusons d'entrer dans les syndicats manipulés par la police - et que les masses rejettent-et dans une légalité à la mesure du terrorisme fasciste. Lénine a beaucoup insisté sur l'importance d'utiliser ces institutions pour le développement de l'organisation et de la cause ouvrière là où elles existeraient et pourraient avoir la moindre influence, ne serait-ce même que dans une minorité de la population. Mais il ne lui serait jamais venu à l'idée de déclarer que les communistes doivent travailler à leur renforcement ou à leur création, pour la simple raison que ces institutions sont le produit de la révolution bourgeoise, elles furent créées pour servir la bourgeoisie et pour soutenir son pouvoir alors que la révolution prolétarienne avance et se réalise en luttant ouvertement contre elles.

CE SONT LES MASSES ET NON PAS L'ARMEE FASCISTE QUI DECIDENT DES EVENEMENTS.

Tout ce que nous avons dit antérieurement est particulièrement visible en Espagne. Un régime fasciste y est implanté. Contrairement à d'autres pays, il ne s'est pas imposé "légalement", mais par une gerre totale de trois ans, qui s'est poursuivie pendant 40 ans par un véritable état de guerre permanente contre le peuple.

Arrivés là, nous reposons l'alternative qui signalait Lénine : poursuivre, aggraver les contradictions ou, au contraire, les atténuer ? Comme nous pouvons le voir, le fascisme c'est la contre-révolution armée, qui s'est imposée par les armes et qui continue à en faire usage sans relâcher sa pression sur le peuple. Dans ces conditions, on ne peut même pas parler d'atténuer les contradictions.

A l'oppression et à la terreur fascistes on ne peut qu'opposer la résistance des masses les armes à la main, jusqu'à la destruction de son appareil bureaucratico-militaire. Ce n'est qu'ainsi que les masses pourront s'organiser jusqu'à la formation d'un gouvernement provisoire démocratico-révolutionnaire qui mènera la lutte jusqu'à la fin, qui expropriera les monopolistes, instaurera une véritable démocratie pour le peuple. Ce n'est qu'ainsi que tous les véritables antifascistes pourront se regrouper et assurer la victoire.

Nous devons combattre sans aucune hésitation les idées selon lesquelles "le fascisme est trop fort pour être vaincu par les armes" qu'"il faut éviter le terrain de l'affrontement violent, car c'est là où le régime peut nous écraser" ou que "l'utilisation des armes conduit inévitablement au terrorisme individuel et à nous isoler des masses." Ces arguments, diffusés intensément par les révisionnistes et autres opportunistes pour démoraliser et lier les mains de ceux, toujours plus nombreux, qui sont décidés à lutter, partent d'une même base et poursuivent un même but. Ne faisant pas confiance à la force du peuple et à sa lutte, leur objectif est de prolonger au maximum l'agonie des monopoles. Ces idées sont fausses; elles ne sont pas issues d'une attitude prolétarienne et, par conséquent, elles ne partent pas non plus d'une appréciation objective de la réalité, mais d'intérêts bourgeois et d'un esprit d'abdication devant le fascisme. Ce n'est pas l'armée fasciste mais les masses qui décident des événements et, en définitive, ce n'est pas le fascisme qui est puissant, mais la classe ouvrière et le peuple.

Pour que triomphe le peuple, nous considérons qu'il est en même temps indispensable que le Parti de la classe ouvrière se fortifie et que l'union populaire soit impulsée; il faut développer les forces armées de la révolution qui devront se convertir, le moment venu en une véritable armée populaire. Ce que nous disons là n'a rien à voir avec les formes déclassées de "guérillas urbaines" qu'attaquait Lénine, qui leur opposait la guérilla prolétarienne de l'insurrection de Moscou, la guérilla de masses, l'offensive des masses.

La lutte qui s'annonce aura inévitablement un caractère prolongé. Non seulement nous nous opposons à un ennemi qui peut compter sur un appareil d'état ramifié et centralisé, avec des moyens relativement puissants et un soutien considérable de l'impérialisme international, mais, en plus, il est absolument impossible d'organiser et d'éduquer les masses dans la légalité. Autrefois, la démocratie bourgeoise permettait, peu à peu, de réunir et d'organiser les grandes masses, jusqu'au moment où l'occasion se présentant, il était possible d'affronter la réaction et d'écraser le système capitaliste au moyen de l'insurrection armée. Ceci est terminé. De nos jours, les monopoles ne permettront pas aux masses de concentrer leurs forces ni de s'organiser, il ne se laisseront pas non plus surprendre par une insurrection générale qui éclaterait à un moment donné. De surcroît, dans les conditions de l'Espagne, le fascisme ne permettra pas la moindre organisation un tant soit peu indépendante de la classe ouvrière, et des autres secteurs populaires, il ne concèdera pas la moindre possibilité dans ce sens. Pour cette raison, ici seule la résistance active et armée est valable et l'éducation et l'organisation des masses ne peut s'entendre qu'en démontrant que la lutte armée non seulement est nécessaire, mais également possible et que sa victoire est certaine.

Ceci exige l'application d'une tactique consistant à accumuler des forces par des actions partielles qui se convertiront en une véritable guerre de guérilla. Si nous ne cédons pas, si nous n'abandonnons pas les armes et si nous comptons sur nos propres forces, le triomphe de la guerre populaire est inévitable, car il s'agit d'une guerre juste et progressiste qui gagnera le soutien des forces de la paix, de la démocratie et du socialisme dans le monde entier. La lutte de résistance armée de notre peuple fera, en même temps, croître les flammes de la lutte révolutionnaire en Europe, ce qui, pour nous, sera d'une grande aide.

En Espagne, la réaction a abondonné le terrain de la lutte démocratique où elle a été battue par le peuple, pour recourir au fusil et à la torture. Or, l'histoire prouvera de façon infaillible que sur le terrain militaire, le peuple, dirigé par la classe ouvrière et son avant-garde, est également infiniment supérieur à ses ennemis.

LES MASSES FONT LA REVOLUTION, NOTRE MISSION EST DE LES AIDER, DE LES DIRIGER ET DE PRENDRE LEUR TETE DANS LA LUTTE.

Le fascisme ne peut être vaincu et totalement détruit que par un mouvement révolutionnaire de masses.
Le travail le plus important dont notre Parti doit se charger, en ce moment, c'est l'organisation de ce mouvement. Nous savons que dans les conditions de notre pays, ceci n'est pas facile. Nous devrons travailler durement, déployer beaucoup d'énergie et nous maintenir continuellement unis aux masses. Mais, pour atteindre les objectifs que nous nous sommes fixés, nous devons, avant tout, appliquer une tactique et des méthodes de lutte qui soient justes, conformes à la réalité politique et au rapport de forces qui détermine la base économique de notre société. Nous ne serons pas de ceux qui soutiennent des partis "républicains" prêts à pactiser avec la monarchie. Les projets de restaurer des partis chrétiens-fascistes comme celui de Gil Robles, sous prétexte de "démocratie". Nous ne serons pas non plus de ceux qui s'efforcent de restaurer la République de 1931, ainsi que tentent vainement de le faire quelques groupes petits-bourgeois.

Ce n'est pas là que le prolétariat doit rechercher des alliances, mais parmi les larges masses populaires et dans les secteurs qui s'opposent véritablement au fascisme et qui luttent contre l'exploitation monopoliste contre l'oppression politique, nationale et culturelle. Nous devons nous unir à eux et leur prêter notre aide. Nous devons travailler dans cette direction, sans craindre la démagogie ni la terreur fasciste et sans nous laisser confondre par les manoeuvres "réformistes". La crise du système et son degré de décomposition en sont arrivés à un point tel que toute amélioration partielle que pourront arracher les masses, est inséparable, dans l'immédiat, du processus général de lutte pour la destruction du fascisme et l'expropriation des monopolistes. D'où le fait qu'à partir de maintenant, nous devrons intensifier la propagande et l'agitation pour atteindre nos objectifs politiques et nous efforcer de regrouper en un organisme unique les forces qui combattent le fascisme. C'est le moment de commencer à donner les premiers pas dans ce sens. Dans ce but, nous devons prêter une attention beaucoup plus grande aux organisations de masses qui sont liées au Parti et fomenter la création de nouvelles organisations qui faciliteront notre travail dans d'autres secteurs de la population. Il convient d'aborder maintenant ces nouvelles tâches. Mais sans la précipitation et l'activisme que l'on a pu observer dernièrement. Comme en d'autres occasions, nous devons procéder avec méthode, bien étudier les choses, tracer un plan et travailler en nous y conformant. Les organisations de masses doivent être de véritables organisations de masses et le fait qu'elles soient fomentées et dirigées par le Parti ne leur fera pas perdre ce caractère. Dans les conditions du fascisme, il ne peut être autrement. Ce qui importe réellement, c'est que les éléments avancés des masses y soient véritablement incorporés. Ce que l'on ne peut en aucun cas faire, aussi indispensables soient-elles, c'est remplacer ces organisations de masses par des militants du Parti. Ceci ne peut qu'être préjudiciable et retarder le processus de formation et de développement du mouvement de résistance populaire antifasciste.

Tout en intensifiant le travail parmi les masses, nous devons continuer le travail de renforcement de notre appareil politique, en y consacrant les hommes et les moyens nécessaires. Un pas important dans ce sens a été franchi avec la réorganisation du C.C. Au cours de ces deux dernières années, notre appareil politique s'est beaucoup renforcé et il est devenu très complexe. Le silence qui a entouré notre travail pourrait laisser croire que cet appareil est une chose artificielle et sans aucune base. Si c'était le cas, il ne fait aucun doute que le fascisme nous aurait déjà détruit.

Nous avons la preuve maintenant que cela leur sera impossible. Et cela leur sera impossible car notre appareil s'est créé et se renforce continuellement dans la lutte résolue contre le fascisme, le monopolisme et tous leurs laquais, et en étroite relation avec le mouvement révolutionnaire de masses. Cet appareil a surgi comme une nécessité de la lutte, du travail dur et persévérant des marxistes-léninistes d'Espagne et, actuellement, il répond aux tâches nouvelles et de plus en plus complexes que nous devons aborder.

Notre appareil politique est construit conformément au modèle léniniste. C'est un appareil rigoureusement centralisé et très spécialisé dans ses diverses parties. La spécialisation est le complément essentiel de la centralisation. Le C.C., lui-même, est un organisme spécialisé de plus dans le Parti. Le bolchévisme en matière d'organisation, la liquidation des méthodes artisanales de travail supposent, précisément, la création d'une organisation fondamentalement centralisée en ce qui concerne la direction du mouvement et composée d'organisations partisanes, spécialisées dans la réalisation de multiples tâches. Sans cette centralisation rigoureuse de la direction, nous ne pourrions réaliser aucun travail sérieux; nous continuerions à travailler comme de misérables amateurs, nous ne pourrions jamais arriver à diriger les masses ni à affronter avec succès, les forces de la réaction. De même, une organisation soi-disant "communiste", dans laquelle tout le monde fait tout, dans laquelle les tâches et les responsabilités ne sont pas délimitées et où il n'existe pas un plan de travail juste, n'est rien d'autre qu'un groupe de bons amis, qui s'entendent plus ou moins bien, mais qui, tôt ou tard, finira par se dissoudre ou sera démantelé par la police politique.
Nous avons ressenti cela dans la chair d'autrui et, également, dans une certaine mesure dans notre propre chair. De plus, la centralisation et la division du travail dans l'activité révolutionnaire est la meilleure façon pour appliquer le centralisme et la démocratie

dans nos propres rangs, pour exercer la vigilence révolutionnaire, pour fomenter les initiatives et mener la lutte idéologique à tous les niveaux. Malgré les conditions très difficiles dans lesquelles il se voit obligé de travailler, on peut dire que notre Parti est le plus dynamique et démocratique de tous ceux qui existent ou existeront en Espagne. Ce sera également celui qui, malgré tout acquerra la force et le développement les plus importants.

On commence à ressentir les effets de la nouvelle organisation de notre C.C. La commission de propagande a pris directement en mains tout ce qui concerne la direction idéologique et l'appareil de propagande du Parti. La commission d'organisation a également pris fermement en mains tous les fils des organisations du Parti et l'on peut dire que cette commission sera et commence déjà à être l'exécutrice matérielle des accords du C.C., et adoptera toutes les mesures qu'elle considèrera utiles dans ce sens. La C.E. coordonnera les autres commissions et veillera à l'accomplissement des accords pris lors des sessions plénières du C.C. C'est pour cette raison qu'à partir de maintenant, nous proposons qu'elle adopte la dénomination de "Commission Politique du C.C.", étant donné que cette dénomination s'adapte mieux à la fonction de vigilence et de coordination parmi les autres commissions qu'elle doit accomplir.

Nous devons insister une fois de plus sur la nécessité de combiner, dans le travail de direction, l'élément que nous pourrions désigner comme le plus actif avec les autres camarades qui appartiennent au C.C. mais qui réalisent leur travail parmi les larges masses où ils soutiennent directement le travail de direction. Il convient de signaler cela, car de graves erreurs ont été commises lorsque certains de ces camarades "actifs" ont "disqualifié" des tâches de direction d'autres camarades moins "actifs" mais qui sont, cependant, le support le plus ferme de l'activité du Parti parmi les grandes masses; ces camarades sont les véritables chefs politiques des masses et si nous ne savons pas les encadrer ni leur donner leur rôle à jouer, si nous procédons de façon à ce que les organismes de direction soient composés seulement et exclusivement de "professionnels", nous nous isolerions de notre classe et des masses, une bonne direction serait impossible et nous causerions de graves dommages au mouvement.

CONTRE LE LIBERALISME, LA DISCIPLINE PROLETARIENNE.

Nous constituons un Parti politique prolétarien, le Parti de la classe la plus conséquemment révolutionnaire et ceci suppose une ligne politique qui guide tous nos actes, une structure organique et une discipline consciente. Sans discipline nous ne pourrions même pas faire un pas dans la voie de la révolution. Ceci est plus ou moins clair entre nous. Mais de quel type de discipline avons-nous besoin ? Car il y en a beaucoup. Nous avons besoin de la discipline de la fabrique, de la discipline de l'organisation et du travail organisé de la discipline qui oblige l'ouvrier à se lever au petit-matin et à rester devant sa machine, jour après jour, années après années, car le pain des siens et sa propre vie en dépendent. la différence c'est que, nous militants communistes, nous utiliserons cette même discipline et l'organisation du travail politique pour abattre l'Etat et le régime exploiteur et créer une vie nouvelle pour tous les travailleurs.

Nous devons arriver à ce que tous les camarades se pénètrent de cet esprit de discipline prolétarienne.
Ce n'est pas pour rien, et l'expérience des luttes et des révolutions l'a démontré, que les classiques placent le prolétariat des usines à la tête de tout le mouvement ouvrier et populaire. Ceci non seulement à cause de son degré d'organisation et de discipline casi militaire. Pour cette raison, les camarades ouvriers n'ont aucune difficulté pour s'adapter à la discipline du Parti, au contraire, ils s'y accrochent comme à une planche de salut et ils donnent de magnifiques exemples de sacrifices et de renoncement révolutionnaire. Il y a par contre des camarades pour lesquels, s'identifier avec cette discipline est une chose difficile. Ce qui est tout à fait logique étant donné que beaucoup d'entre eux ne connaissent même pas la vie des ouvriers ni ne se préoccupent de la connaître. Ils acceptent les normes de fonctionnement, ils sont organisés, ils travaillent activement, payent la cotisation, etc. car dans nos rangs, tout le monde doit remplir ces conditions.
Mais cela n'est pas suffisant. Pour certains, la discipline du Parti est semblable à une camisole de force; ils se sentent "prisonniers" des obligations qu'exige d'eux le Parti et ils sont incapables de s'imposer une discipline dans leur travail. Inutile de dire que cela n'est pas partager consciemment la discipline du Parti. Ils sont pleins de bonne volonté, mais il leur en coûte de rompre avec leur passé, de se défaire de leurs habitudes en conceptions petites-bourgeoises.

Après ce que nous venons de dire, on comprendra qu'être organisé n'est pas suffisant. Il faut en plus que les tâches de chaque militant soient bien définies à l'intérieur de l'organisme dans lequel il milite. Mais travailler activement n'est pas non plus suffisant; l'activité de chaque camarade doit se centrer sur les tâches désignées, aussi désagréables ou peu voyantes qu'elles puissent paraître. Il faut être constants et persévérer dans un travail, ne pas sauter d'une chose à l'autre, sans rime ni raison, toucher à tout, tout commencer et ne rien faire de concret. Nous devons rejeter et critiquer cette forme anarchique, nihiliste et peu sérieuse de travailler.

Cette forme de travail est très répandue parmi nous. Nous avons des camarades qui sont très actifs, qui passent la journées super-occupés. Mais qui sont peu enclins à donner une continuité à un travail. Ainsi ils embrouillent tout, ne font rien et empêchent également les autres de faire quelque chose. Et le plus grave, c'est que souvent, lorsque le travail ne marche pas, on en rend les masses responsables, alors qu'il s'agit d'une erreur dont nous sommes exclusivement responsables.

Il est certain que nous devons incorporer les militants en tenant compte de leurs aptitudes ou inclinations. Mais nous faisons précisément cela en pensant à la spécialisation et à la continuité du travail et non pour que chacun agisse selon son bon plaisir ou selon ce que chacun pense devoir faire à tout instant. Nous ne devons pas le permettre. Que cela plaise ou non à certains camarades, il y a par-dessus tout les plans du Parti, leur accomplissement. Une discipline qui n'implique pas l'accomplissement des plans et des tâches assignés à chacun, conformément à un plan général, ne peut s'appeler discipline. Ce n'est rien d'autre que du libéralisme, de la dégénérescence, de l'anarchie. Demandez à un ouvrier si à l'usine ou même hors de celle-ci il peut faire ce qu'il veut. Non, il est assujetti pour toute la vie à la discipline qu'impose la production mécanique et les intérêts du patron et il n'a pas le choix : ou il se soumet ou il meurt de faim. Nous qui devons travailler sous le feu continu de l'ennemi, nous avons besoin avec encore plus de raison, de cette discipline et, à dire vrai, sacrifier une partie de sa liberté individuelle ne représente que peu de chose si c'est, comme nous le disons, pour nous émanciper et émanciper toute l'humanité.

Ce n'est qu'avec une ligne politique juste, avec l'organisation et une stricte discipline que nous parviendrons à vaincre nos ennemis. Sinon, nous serons écrasés par eux.

Sur les méthodes de lutte.

I.

La IIIème Réunion Plénière du C.C. du Parti a étudié avec attention et a donné une juste solution à la question des méthodes de lutte qu'il convient d'appliquer dans notre pays en tenant compte des conditions économiques et politiques.Voici ce qu'écrivait Lénine à ce sujet, en 1906 : "La social-démocratie européenne considère, en ce moment, que les formes fondamentales de lutte sont le parlementarisme et le mouvement syndical mais, dans le passé, elle a reconnu l'insurrection et elle est pleinement disposée à la reconnaître à l'avenir, lorsque la conjoncture changera, contrairement à ce que s'imaginent les bourgeois libéraux (Lénine : "La guerre de guérillas").

Pour notre Parti, l'avenir auquel se réfère Lénine est déjà là et, étant donné le degré de concentration économique et de réaction politique atteint par le capitalisme, l'exacerbation de toutes les contradictions et la lutte de classes, le degré de décadence et de militarisation atteint par ce système, il est aujourd'hui impossible de le combattre par les méthodes parlementaires et syndicales qui étaient valables à une autre époque; pour cette raison, notre Parti reconnaît dans l'insurrection, la résistance active des masses contre la répression fasciste et la lutte armée révolutionnaire la principale méthode de lutte qui doit être appliquée en ce moment dans le Parti et parmi les masses. Il ne s'agit pas pour nous d'un thème nouveau, mais maintenant, sur la base de nos expériences, nous pouvons dire que nous sommes en meilleures conditions pour le traiter dans toute son amplitude et pour le faire mieux comprendre. En passant, nous mentionnerons que les opportunistes, surtout ceux de "gauche" l'ont traité mais à leur manière, c'est-à-dire en faisant fi de tout principe, en recourant à des procédés malhonnêtes, en usant dans certains cas de formules mortes ou en se servant d'expériences révolutionnaires réalisées dans d'autres pays qui ne sont pas valables dans le nôtre. C'est ce qui s'est passé avec les expériences de la révolution chinoise, avec la lutte "anti-impérialiste", etc. Pour nous, il est clair qu'en agissant ainsi, les opportunistes voulaient confondre et se justifier aux yeux des ingénus afin de passer pour ce qu'ils n'ont jamais été et, pour la plupart d'entre eux, ce qu'ils ne seront jamais.

Rien que de penser à la dure voie révolutionnaire et aux sacrifices qu'impose toujours la lutte, rien que devant la perspective de devoir prendre les armes, les opportunistes tremblent de peur. Pour eux, le problème se limite à étudier la meilleure façon de tromper les masses, comment vivre à leurs dépens sans risquer leur peau ou leur position sociale, comment attaquer les véritables communistes marxistes-léninistes et autres antifascistes révolutionnaires qui osent lutter, qui donnent tout pour le peuple et qui préfèrent mourir en luttant plutôt que de vivre en rampant. Ces héroïques combattants peuvent compter sur notre soutien total, nous nous joignons à eux et il ne fait aucun doute qu'ensemble, nous remporterons la victoire.

Dans sa célèbre introduction à l'oeuvre de Marx, "La lutte de classes en France",Engels expose et soumet à une critique rigoureuse les vieux points de vue qu'il partageait avec Marx sur les conditions dans lesquelles se déroulerait la révolution prolétarienne et les méthodes de lutte correspondantes à celle-ci. Ce travail d'Engels, a pour nous une grande valeur et il doit être étudié par tous les camarades avec beaucoup d'attention. En 1895, Engels écrivait: "La méthode de lutte de 1848 est aujourd'hui démodée dans tous ses aspects." La méthode à laquelle se réfère Engels est celle de l'insurrection d'une minorité active qui entraîne derrière elle la majorité de la population et, avec son soutien, s'empare du pouvoir. Cette méthode a été employée par la révolution bourgeoise et à cette époque, comme c'est logique, elle était très en vogue parmi les combattants prolétariens les plus avancés.

La base de ce problème se trouve dans les conditions matérielles de la société. Au début, Marx et Engels pensaient qu'une nouvelle crise économique semblable à celles qui avaient éclaté antérieurement et qui avaient aidé la bourgeoisie à s'emparer du pouvoir rendrait possible, de la même façon, le triomphe de la révolution prolétarienne. A cette époque, le temps des révolutions bourgeoises arrivait à son terme et le prolétariat apparaissait comme la nouvelle classe ascendante. D'où le fait qu'il était facile de penser que la nouvelle crise apporterait avec elle la révolution et le triomphe du prolétariat. Mais comme le signale Engels, cette apparence ne correspondait pas à la réalité. Bien que les crises cycliques de surproduction inhérentes au capitalisme se répétèrent, il fut prouvé que celui-ci avait encore devant lui une longue période de développement et d'expansion dans le monde entier. L'époque des révolutions bourgeoises était révolue mais les conditions pour le triomphe de la révolution prolétarienne n'étaient pas encore mûres, ce qui devait modifier profondément les méthodes de lutte et de préparation du prolétariat pour faire sa révolution.

Dans les conditions de la consolidation du régime bourgeois et du développement relativement pacifique du capitalisme, le prolétariat expérimentait de nouvelles formes de lutte. Peu à peu les tentatives d'insurrection sont abandonnées et on commence à user de la légalité bourgeoise, de la lutte électorale, du parlement bourgeois, des syndicats, des coopératives. "Avec cet emploi efficace du suffrage universel, écrivait Engels, une méthode de lutte que se développa rapidement entrait en action. On se rendait compte que les institutions de l'Etat par lesquelles s'organisait la domination de la bourgeoisie offraient à la classe ouvrière de nouvelles possibilités pour lutter contre ces mêmes institutions".

A cette époque, tout comme maintenant, les opportunistes ont déformé ces enseignements très clairs du marxisme, en tentant de présenter les choses de façon à laisser croire que l'on arrive au socialisme en passant par les institutions bourgeoises sans les détruire, pacifiquement. De plus, il ne font pas la distinction entre deux époques radicalement différents comme par exemple, celle pendant laquelle il était encore possible d'employer les institutions bourgeoises "pour lutter contre ces mêmes institutions" et l'époque pendant laquelle cette possibilité est minime, étant donné le nouveau ca-

ractère profondément réactionnaire adopté par le régime bourgeois; aujourd'hui le fait que la classe ouvrière use de la légalité de la bourgeoisie monopoliste ne préoccupe plus autant cette dernière que dans le passé; au contraire, elle tâche de faire entrer les masses et les révolutionnaires dans cette légalité pour ainsi dire pleinement les assujettir afin qu'ils ne puissent mettre son système et sa domination en danger. Engels avait prévu cette situation. Il était conscient que les conditions devraient à nouveau changer et, en fait, déjà à cette époque, la bourgeoise commençait à donner des preuves visibles de sa grande préoccupation devant les progrès réalisés par le prolétariat qui se basait sur l'utilisation de la légalité bourgeoise; la bourgeoisie commençait à se récrier contre cette légalité et à prendre des mesures restrictives, répressives et dictatoriales contre les masses et les progrès pacifiques de leur mouvement politique. "En fin de compte, disait Engels,elle n'aura pas d'autre solution que de rompre elle-même cette légalité". "Mais, s'ils violent eux-mêmes la constitution, continue-t-il, la social-démocratie reste libre et avec vous, elle peut faire ou ne pas faire ce que bon lui semble". On peut voir qu'Engels ne se fait pas la moindre illusion sur la légalité bourgeoise et de la même façon qu'il reconnaissait les possibilités qu'à une autre époque cette légalité offrait à la classe ouvrière pour s'organiser et faire progresser son mouvement par des méthodes pacifiques, il n'hésita pas à la mettre en garde sur les dangers de réaction, de retour à l'absolutisme, à la dictature du grand capital et il lança des appels pour affronter de façon résolue la situation nouvelle.

Le grand dialecticien matérialiste qu'était Engels savait que la situation politique dont jouissait la classe ouvrière devrait changer et, en fait à la fin du XIXème siècle déjà, avec l'apparition du monopolime, cette situation commençait à changer dans le sens réactionnaire. Vérifiant cette réalité, Engels s'exclamait: "Le monde est à nouveau à l'envers" Et en effet, dans leur développement, le monde et la société ne suivront pas la ligne droite, mais en zig-zag, en faisant des détours et des virages. Les opportunistes s'imaginent que de la démocratie bourgeoise, il ne peut y avoir de retour en arrière " et autres bêtises du même genre qui ne correspondent absolument pas à la réalité.
Ils pensent également que le mouvement ouvrier s'imposera pacifiquement, sans rencontrer aucune résistance et qu'ainsi, dans la paix et l'harmonie, nous arriverons tous au socialisme, y compris les exploiteurs qui cesseront de l'être "sous la pression" de la majorité etc. etc. Les opportunistes ont pour habitude de citer un autre exemple, celui de la "démocratie" des pays européens, et ils vont même beaucoup plus loin lorsqu'ils parlent de "l'évolution vers la démocratie de l'oligarchie monopoliste espagnole." Le monde irait-il peut-être à nouveau dans le sens contraire à celui signalé par Engels ? Sommes-nous peut-être revenus du nazi-fascisme et de tous les autres régimes qui le soutinrent ? Non. L'histoire ne peut revenir en arrière de même qu'aujourd'hui la société ne peut régresser au régime économique de la libre concurrence. Le retour se produit dans un autre sens : par exemple, au début la bourgeoisie était révolutionnaire, alors qu'actuellement, c'est la classe réactionnaire par excellence qui s'oppose à la révolution et au progrès. Là oui, un retournement s'est produit et il s'est précisément produit parce que l'histoire ne s'arrête pas et va dans un sens favorable au prolétariat. C'est ce qui a obligé la bourgeoisie à faire machine arrière, à éliminer sa constitution progressiste et à déclarer la guerre à la démocratie et à la classe ouvrière.

Il suffirait de comparer les premières constitutions politiques en vigueur de nos jours pour se rendre parfaitement compte de ce qui reste de cette démocratie dans les états capitalistes. Mais, pour ne pas chercher plus loin, une comparaison suffit : le régime politique de la IIème République et la "nouvelle démocratie espagnole" que le capital monopoliste tente d'imposer et de faire accepter en Espagne. La IIème République est née de la lutte des masses populaires contre l'absolutisme monarchique et sur la base de leurs organisations, partis et syndicats indépendants, sur la base de la lutte de classes et des libertés conquises par les masses au prix de flots de sang. Ces conquêtes supposèrent un progrès sur le long chemin de l'émancipation totale de la classe ouvrière et des autres secteurs populaires, alors que la prétendue "constitution" qu'ils voudraient maintenant nous faire avaler est le fruit d'une contre-révolution, de la liquidation des conquêtes populaires, de plus de quarante ans d'oppression et d'exploitation sans limites et elle est destinée à légaliser et à perpétuer cette contre révolution.

En le considérant bien, ce virage qu'a pris depuis longtemps l'histoire politique, ce recul des régimes politiques bourgeois ne peut être en rien défavorable à la classe ouvrière si elle est consciente de la situation et renouvelle également ses méthodes de lutte car, en réalité, ainsi que le signale Engels, ceci signifie que les conditions pour le développement de la lutte armée de masses et pour leur triomphe sur la bourgeoisie monopoliste ont mûri, que le communisme se trouve également libre de tout compromis avec la bourgeoisie et qu'envers elle, "il peut faire ou ne pas faire" ce que bon lui semble. Ceci signifie finalement que les conditions sont mûres pour le retour aux méthodes de lutte illégales, non pacifiques, et que, comme nous l'avons déjà dit, maintenant il ne s'agit plus d'une minorité sinon de la grande masse du peuple qui est intéressée et qui s'incorpore à la lutte.

II.

Nous pouvons donc voir que les opportunistes taxent de "gauchisme" et de "terrorisme individuel" tout ce qui est contraire au pacifisme ou ne signifie par faire le jeu des monopolistes et de leur gouvernement. Il est clair que pour eux il n'existe pas d'autre tactique ni d'autres méthodes de lutte à part celles pratiquées depuis longtemps par le révisionnisme et les libéraux bourgeois. Ils attaquent comme "contraire" aux intérêts de la démocratie et comme quelque chose de contraire au marxime-léninisme tout ce qui représente une lutte conséquente contre la grande bourgeoisie, un soutien sans réserve au mouvement populaire révolutionnaire, la diffusion parmi les larges masses des expériences les plus avancées de la lutte et leur application par le parti révolutionnaire.

Nous avons démontré, à de nombreuses reprises, ce qui se cache derrière les "critiques" (qui ne sont pas des critiques mais bien des calomnies et des mensonges) que les chefaillons révisionnistes et leurs compères gauchistes lancent contre le jeune mouvement communiste qui est en train de se développer en Espagne. Et ils ne font que cacher qu'ils ont trahi la classe ouvrière et sa cause socialiste, leur conciliation avec les exploiteurs et les oppresseurs du peuple et l'unité sans principes de tous contre notre Parti. Leurs condamnations du "terrorisme individuel" revêtent le même caractère.

Il est certain que Lénine critiqua le terrorisme individuel, mais pas de la même façon que le font maintenant les opportunistes, sinon en soulignant ses aspects positifs et en exposant clairement tout ce que le terrorisme a de nocif. Lénine fut un grand admirateur des vieux terroristes russes, ils se considérait comme un de leurs élèves et il prêchait le grand esprit révolutionnaire qui les animait dans leur lutte. Mais Lénine critiquait avant tout le terrorisme individuel dans son aspect de gaspillage d'énergie révolutionnaire ce qui allait au détriment de l'organisation de la lutte des grandes masses. De plus, Lénine attaquait le terrorisme lorsque celui-ci était véritablement individuel et lorsque au lieu de contribuer à l'organisation des révolutionnaires et à éclairer les masses, il leur obscurcissait l'esprit. voilà en quoi Lénine critiquait le terrorisme.

Les opportunistes ont appris par coeur quelques phrases sur le terrorisme et ils les répètent comme des perroquets et en cela, comme beaucoup d'autres choses, ils ne se différencient pas de la bourgeoisie en général. Ils ne veulent pas comprendre que ce type de terrorisme - pratiqué à une autre époque par quelques aristocrates et intellectuels, alors que ne prévalaient pas une situation et un mouvement révolutionnaire- ne peut pas exister de nos jours car, comme le prouvent les chiffres officiels sur la répression, des milliers de personnes, la plupart des ouvriers, empoignent les armes, forment des groupes armés et fomentent un large mouvement de résistance populaire. Ce mouvement a-t-il quelque chose de commun avec le terrorisme individuel que critiquent les classiques du marxisme ?

Dans son introduction à l'oeuvre de Marx "Les luttes de classes en France", Engels prête une grande attention au terme de la lutte armée et de l'insurrection, en situant ce thème dans diverses conditions historiques, en tenant compte du degré de développement des armes et de la technique militaire.

Avant tout, Engels ne laisse planer aucun doute quant à la nécessité de la lutte armée

comme unique moyen d'abattre le capitalisme, s'arrêtant pour analyser les nouvelles formes que cette lutte devra revêtir à l'avenir. "Il ne faut pas se faire d'illusions -répétait Engels- une victoire effective de l'insurrection sur les troupes dans la rue, une victoire comme un combat entre deux armées sera une chose très rare".

A la date à laquelle il écrivit son travail, Engels signale une série de changements qui se sont produits depuis 1848 dans le rapport de forces, dans la technique et dans le type d'armes employées par les troupes et les combattants civils, changements totalement défavorables à ces derniers. Aujourd'hui, naturellement, ces différences ne se présentent pas de la même faon et on peut dire que le développement des armées et de la machine de guerre de l'impérialisme a modifié à nouveau ce rapport de force.

Aujourd'hui, on ne pratique généralement plus, comme avant, la barricade, sinon, principalement, la guerre de guérillas. La guerre de guérillas est un produit de l'impérialisme. D'autre part, maintenant, la bourgeoisie ou du moins un important secteur de celle-ci, ne salue plus, ni ne glorifie les troupes envoyées contre les peuples insurgés. Les charges fiscales qu'elle doit supporter pour maintenir les armées modernes font qu'elle s'affronte à la poignée de monopolistes qui se servent d'elle. Pour le soldat, de nos jours, les combattants révolutionnaires ne sont pas des bandits ou des pillards sinon des gens de la même classe qu'eux qui combattent également pour leurs intérêts.

Cette véritable révolution, fruit du développement du capitalisme, des guerres impérialistes et des luttes de libération des peuples a profondément modifié le rapport de forces et rend inutiles tous les efforts de l'impérialisme pour améliorer sa position et son arsenal militaire. Les armes ultra-modernes sont en fin de compte créées, transportées et employées par des hommes et ceux-ci n'échappent pas à la contagion des idées révolutionnaires qui se développent sur toute la planète.
de plus, aujourd'hui, les péuples insurgés peuvent se doter de certains types d'armes modernes adaptées au caractère de la guerre qu'ils pratiquent.

Cependant, l'idée centrale défendue par Engels, selon laquelle une victoire effective, dans la rue, de l'insurrection sur la troupe est une chose très rare continue à être valable. Mais, poursuit Engels, "cela signifie-t-il qu'à l'avenir les combats de rue ne joueront plus aucun rôle ? Rien n'est moins vrai. Cela signifie simplement que depuis 1848, les conditions sont beaucoup moins favorables aux combattants civils et elles le sont beaucoup plus aux troupes. Dorénavant donc une lutte de rue ne pourra triompher que si ce désavantage de situation est compensé par d'autres facteurs...et ceux-ci, comme ce fut le cas durant toute la grande révolution française, devront sans aucun doute préférer l'attaque ouverte à la tactique passive des barricades".

Les paragraphes antérieurs définissent clairement la nouvelle tactique d'insurrection que les révolutionnaires devrons adopter à une époque qui est différente de celle de l'ascension de la bourgeoisie et de la consolidation du capitalisme, c'est-à-dire notre époque, celle de la décadence du système capitaliste et de la révolution prolétarienne. ADOPTER L'ATTAQUE OUVERTE au lieu de la tactique passive de la lutte de barricades et compenser les désavantages par d'autres facteurs, tels que la surprise, la combinaison des attaques armées avec les grèves politiques de masses, la formation de petits détachements mobiles, etc. telles sont les caractéristiques principales de la nouvelle tactique et de la technique insurrectionnelle adaptées à nos conditions.

Lénine, en se basant sur les idées de Marx et d'Engels, analysa les expériences de l'insurrection de Moscou de 1905 et développa de façon géniale la théorie générale du marxisme à ce sujet : "Aujourd'hui, -souligna Lénine- la technique militaire n'est pas la même qu'au milieu du XIXs. Opposer la foule à l'artillerie et défendre les barricades à coup de pistolet serait une sottise. Kautski avait raison lorsqu'il écrivait qu'après Moscou le moment était venu de réviser les conclusions d'Engels et que Moscou a fait surgir une nouvelle tactique des barricades. Cette tactique -continue Lénine- c'est la guerre de guérillas. Cette tactique imposait des détachements mobiles extraordinairement petits : groupes de dix, de trois et même de deux hommes".

que tout cela est éloigné des "exercices scolaires" sur le parlementarisme et autres panacées dont les opportunistes sont tellement friands. Pour Lénine, l'insurrection de Moscou représenta "une grandiose conquête historique" et il insistait contre la politiquaillerie des menchéviques et des autres éléments du même genre : "la guerre de guérillas, la terreur de masses...contribuera sans aucun doute à leur enseigner la tactique qui conviendra au moment de l'insurrection. La social-démocratie doit admettre et incorporer à sa tactique cette terreur de masses, mais, cela va sans dire, en l'organisant et en la contrôlant".

III.

Depuis l'implantation du régime, son activité de propagande qui s'appuie sur la violence et la terreur organisée, a laissé croire aux masses populaires que le fascisme est tout puissant et que le peuple travailleur ne peut rien faire par lui-même pour se libérer du joug qui l'opprime et que, par conséquent, il n'a pas d'autre alternative que celle de se soumettre. La défaite de 1939, ainsi que la répression qui a suivi ont également contribué à alimenter cette croyance. D'autre part, dans la décade des années 50, le révisionnisme carrilliste fit son apparition avec ses prêches pacifistes et conciliatrices, venant sanctionner ainsi, au nom du communisme, la plus grande falsification que l'on ait pu inventer.

Mais quelques actions armées bien dirigées et exemplairement organisées ont suffi pour que ce gigantesque mensonge soit dénoncé. Ces actions armées ont non seulement prouvé que, de par sa nature, le fascisme est faible, mais encore qu'il constitue la forme de pouvoir de la bourgeoisie monopoliste la plus vulnérable. Nous avons déjà traîté cette question en d'autres occasions. Maintenant la pratique a prouvé que la "force" du régime se base uniquement sur la crainte qu'il tente d'inspirer, en l'enrobant des mensonges les plus grossiers et de falsifications. Maintenant que le terrorisme d'Etat fasciste a été défié et que son efficacité a été mise en doute et alors que les mensonges ne servent qu'à ridiculiser ceux qui les inventent, on peut dire que les jours du fascisme sont comptés. Mais s'il en est ainsi, comment sa victoire a-t-elle été possible et comment s'est-il maintenu aussi longtemps au pouvoir. Voyons.

Parmi les nombreux facteurs qui contribuèrent à la défaite des forces populaires dans la Guerre Nationale Révolutionnaire de 1936-1939, il convient de signaler l'énorme disparité de forces qui existait, dès le début entre la République et ses ennemis. Il n'est même pas nécessaire de signaler que les rebelles fascistes étaient mieux préparés que la fraction de l'armée qui resta fidèle à la République, ils avaient de meilleures ressources et un soutien international considérable. Avec une telle disproportion de forces, il était impossible d'obtenir, à bref délai, une victoire décisive sur le fascisme. Cependant, ni les dirigeants du pays, ni les chefs militaires, préoccupés comme ils l'étaient de minimiser les problèmes et de maintenir l'image extérieure de la République, ne tinrent compte de ce fait très important. Il leur fut ainsi impossible d'établir une stratégie militaire juste, concordant avec la réalité, avec le rapport de forces de l'ennemi et surestimèrent les leurs propres. Telle fut, à notre avis, leur principale erreur.

La conception prédominante parmi les chefs politiques et militaires était d'obtenir une rapide victoire militaire sur le fascisme. C'est pour cette raison que la guerre fut perdue. L'initiative a été continuellement du côté des rebelles. Chaque défaite subie par la République sur les fronts affaiblissait le moral de résistance des masses, minait la précaire unité des partis démocratiques qui formaient le Front Populaire, semait la méfiance et la discorde parmi les gouvernants et enhardissait les fascistes.

Il va sans dire qu'il ne fallait pas abandonner un seul pouce de terrain, ni un seul soldat de la fraction de l'armée qui resta fidèle à la République Populaire, aux troupes mercenaires et aux tueurs à gage fascistes. Il fallait défendre à tout prix les positions et fortifier l'armée régulière. La guerre, sous cet angle avait pour les forces populaires un caractères classique, il s'agissait d'une guerre défensive et de positions. Mais ce n'était là qu'une partie de la guerre, non sa totalité, ni même sa partie principale. Sachant que le fascisme était puissant dans la première phase de la guerre, qu'il pouvait compter sur plus de ressources que la République et qu'il se trouvait à l'offensive sans, qu'à brève

échéance, il y ait une possibilité de le contenir (car il ne fait aucun doute que sans cela les fascistes ne se seraient pas soulevés) les forces populaires auraient du combiner la défense de positions et le renforcement de l'armée régulière avec la préparation des masses et la création d'une armée capable de livrer une guerre de guérillas prolongée. Une fois les conditions favorables créées, ainsi qu'elles se présentèrent pendant la IIème Guerre mondiale ou immédiatement après, seule la stratégie de la guerre de guérillas pouvait permettre au peuple de remporter la victoire. Seule la guerre de guérillas pouvait frapper durement les armées fascistes, paralyser leur offensive, les mettre en échec, permettre le renforcement des forces armées républicaines ainsi que la consolidation et le postérieur élargissement de leurs positions.

Les gouvernements de la République n'abordèrent pas en profondeur le problème de la guerre et de sa stratégie. Ils ne tinrent pas compte du fait qu'il s'agissait avant tout, d'une guerre populaire qui devait s'appuyer sur les masses et appliquer leurs propres lois. Cette expérience, que nous avons payée de flots de sang, et de quarante années d'oppression, nous oblige à voir clairement que pour abattre le fascisme et se libérer des chaînes de l'exploitation, la classe ouvrière et le reste des larges masses populaires ont besoin d'une armée qui leur soit propre et celle-ci devra obligatoirement appliquer une stratégie de guerre populaire, de guérillas prolongée.C'est dans la guerre prolongée que se forme et se forge l'armée populaire, avec un moral de combat élevé et une technique militaire très supérieure à celle de n'importe quelle armée au service des classes exploiteuses.

Lorsque le Parti Communiste compris cette dure leçon et se décida à créer et à soutenir la guérilla, il était trop tard. Il ne fait aucun doute que les peuples des diverses nationalités d'Espagne auraient vaincu le fascisme beaucoup plus tôt que ne le firent les autres peuples d'Europe si le Parti s'était sérieusement préoccupé d'organiser et de diriger la guerre de guérillas. Les peuples d'Espagne furent les premiers à empoigner les armes contre le fascisme, ils avaient une riche expérience politique et militaire, la guerre mondiale précipita les événements, jettant les puissances impérialistes les unes contre les autres. Si une résistance armée et organisée avait existé dans notre pays, les armées commandées par Franco se seraient retrouvées sans l'aide internationale qui fut pour elles décisive et, il ne fait aucun doute que le chef des fascistes qui nous oppriment encore, serait tombé avec Hitler et Mussolini et même avant eux.

La défaite de la République représenta un coup très dur pour les masses et pour leurs parti et organisations qui furent démantelées. Le fascisme imposa son régime de terreur. Dans de telles conditions on ne pouvait s'attendre à une rapide ascension de la vague révolutionnaire. Il fallait commencer par recomposer ses rangs décimés et par remonter le moral des masses, dans l'attente de conditions plus favorables; il fallait appliquer des méthodes de lutte et une tactique qui soit conforme à la situation nouvelle. Les opportunistes, qui commençaient à relever la tête au sein du Parti, profitant des circonstances difficiles, interprétèrent cela dans le sens d'abandonner les méthodes de lutte révolutionnaires, de la tactique révolutionnaire et des actions armées dirigées contre le fascisme; ce qui, à la longue, les a conduit à honteusement courber l'échine et à collaborer étroitement avec les oppresseurs. Ils commencèrent par abandonner les masses - déjà remises de leur défaite- dans leurs justes luttes, ils détruisirent le Parti et maintenant, ils complètent leur trahison en poignardant dans le dos les véritables communistes et les révolutionnaires. C'est là principalement la raison pour laquelle le fascisme a pu se maintenir au pouvoir pendant si longtemps.

La théorie et la pratique ont déjà démontré qu'il n'y a que la lutte armée combinée avec le mouvement révolutionnaire de masses pour combattre le fascisme. Ceux qui se sont imposés par les armes et qui se maintiennent au pouvoir par l'exercice de la violence ne pourront être vaincus que par la force des armes. Notre peuple qui s'incorpore partout à la lutte ouverte et résolue contre le fascisme comprend cela un peu mieux chaque jour. Que personne ne se fasse d'illusions quant à la démocratie sous la domination du capital monopoliste, que personne ne s'attende ne serait-ce qu'à une seule concession pacifique vers le socialisme. Seule la lutte armée révolutionnaire, combinée avec les grèves politiques, les manifestations violentes des masses dans les rues et les autres formes de lutte et d'organisation, véritablement démocratiques, parviendront à faire reculer toujours plus le fascisme exacerbera ses contradictions internes, désarticulera son appareil bureaucratico-militaire et créera les conditions nécessaires à l'organisation des grandes masses pour la lutte. Asséner des coups violents et soutenir la lutte armée ! Tout le reste ne représente que trahison à notre peuple, collaboration vile et criminelle avec ses oppresseurs.

Comme l'a signalé la IIIème Session Plénière élargie du C.C., la guerre que nous devrons livrer sera une guerre prolongée, de longue durée. Au cours de cette guerre, nous accumulerons des forces, nous organiserons les masses ouvrières, nous forgerons le front politique qui, le moment venu, remplacera partout le pouvoir de l'oligarchie financière, nous construirons une armée révolutionnaire du peuple.

Le régime fasciste n'est déjà plus en condition de tromper, de réprimer comme il a pu le faire jusqu'à maintenant et non seulement il ne peut plus opprimer comme auparavant sinon que le mouvement de masses et les organisations armées antifascistes et patriotes ont commencé à lui asséner des coups extrêmement violents. Ceci marque le début d'un nouveau type de mouvement populaire en Espagne. les organisations armées et la lutte du coup pour coup qu'elles pratiquent contre le fascisme sont la base de ce nouveau mouvement, son soutien le plus ferme, la garantie de sa victoire. Ce type de lutte élève le moral des masses et, loin de gêner le développement de leur mouvement, elles le stimule fortement et lui ouvre la voie. Pour cette même raison, la classe ouvrière, en particulier, doit fermement soutenir ces actions dirigées contre le fascisme et apporter tout l'aide qu'elle peut aux organisations antifascistes. Telle est la position que défend notre Parti.

Contrairement aux années 30, aujourd'hui le fascisme ne pourra pas vaincre les forces armées du peuple sur le champ de bataille ni où que ce soit; il ne pourra pas les battre car cette fois, il ne les aura pas à la merci de son artillerie ou de son aviation; il ne pourra pas non plus employer contre elles ses mercenaires. L'armée fasciste se trouvera devant un ennemi invisible; ce sera le peuple travailleur armé et organisé militairement qui le combattra partout. On comprendra facilement qu'il est impossible de battre un ennemi comme celui-ci. Nous pouvons être assurés que le fascisme, comme il l'a fait jusqu'à maintenant, commettra encore de nombreux crimes et méfaits en tout genre contre les masses, contre les combattants d'avant-garde et leurs familles. Mais, ainsi, il ne réussira qu'à élargir le front de la lutte populaire, il ne parviendra qu'à aviver la haine et les flammes de la lutte, à la rendre plus radicale et étendue.

Au lieu d'avoir l'initiative et de conduire la guerre selon ses plans, le fascisme devra le faire toujours sur le terrain choisi par les forces armées populaires. Mais cela ne veut absolument pas dire que l'armée fasciste se trouve déjà acculée, ni qu'elle soit en train de se défendre sur le plan stratégique. Au contraire, la lutte qu'elle livre aura, pour longtemps encore, un caractère offensif, alors que du côté des forces armées populaires, la guerre sera, également pendant une longue période, une guerre de stratégie défensive. Ce rapport stratégique entre les forces armées du fascisme et les forces armées révolutionnaires du peuple est essentiellement déterminé par l'énorme disproportion qui existe actuellement entre elles. Ainsi donc, les forces armées du fascisme attaquent et tentent d'anéantir les forces populaires dans le plus court laps de temps qui soit. Ceci sur le plan général ou stratégique. mais dans chaque combat partiel ce seront les forces armées du peuple qui attaqueront et les fascistes qui devront se défendre. Ainsi, les forces populaires transformeront leur infériorité sur le plan stratégique en avantage tactique, elles atteindront peu à peu leur objectif d'accumuler des forces et elles affaibliront peu à peu l'ennemi. Cette stratégie de la guerre populaire amènera un changement dans le rapport de forces. Lorsque celui-ci sera favorable au peuple, le moment sera alors venu de modifier l'orientation stratégique. Le fascisme sera sur la défensive et alors nous attaquerons. Nous les assèneront des coups de toute sorte et de tout calibre. Non seulement on le combattra en petits groupes avec de petits commandos, mais on pourra même affronter les forces principales du fascisme avec des forces supérieures et elles seront anéanties. Lors-

que ce moment sera venu, une puissante armée de travailleurs aura été créée, les larges masses dirigées par le Parti et par d'autres organisations véritablement démocratiques s'uniront dans le combat et nous battrons pour toujours l'odieux régime. Voilà, dans les grandes lignes, le chemin que suivra la lutte armée révolutionnaire populaire en Espagne.

Au début, comme c'est maintenant le cas, ce seront de petits détachements armés qui assèneront des coups violents au fascisme, à ses forces armées ou aux autres institutions réactionnaires. Cette première étape de la lutte de résistance antifasciste sera longue et très dure, car les forces armées populaires devront combattre dans des conditions très difficiles, en étant relativement isolées, alors que le fascisme, bien que très affaibli, conserve encore une certaine solidité. Puis, les petits groupes se fortifieront techniquement et numériquement et formeront des groupes de guérillas plus importants. Ceux-ci, à leur tour, se transformeront en régiments et ainsi l'on arrivera à former une véritable armée révolutionnaire du peuple. Si maintenant, alors que nous sommes faibles et le fascisme relativement fort, les GRAPO ont pu voir le jour, combattre d'une façon aussi courageuse et juste, qui peut douter que, dorénavant, tous nos objectifs sont à notre portée ?

Les peuples d'Espagne ont accumulé de riches expériences de lutte, aussi bien sur le plan politique que sur le plan militaire. Cette fois, le fascisme ne réussira pas à nous battre. En effet, il n'y parviendra pas parce que la situation nationale et internationale n'est pas la même qu'en 1936. C'est maintenant le fascisme qui est au pouvoir et qui doit se défendre en voyant ses difficultés s'accroître de toute part. Les masses populaires ont passé par la dure école de la guerre et de quarante années de terreur, personne ne parviendra à les tromper ou à les terroriser; elles souffrent continuellement l'exploitation et la répression les plus éhontées, elles sont privées de leurs droits les plus élémentaires; leurs meilleurs éléments sont arrêtés, torturés et emprisonnés, beaucoup d'autres ont été assassinés. Ces expériences ne sont pas vaines et elles ont fait clairement comprendre que, pour se libérer du joug fasciste-monopoliste, il n'existe pas d'autre voie que celle de la lutte armée.

Notre mission consiste à éclairer les ouvriers et les autres secteurs populaires, à prendre la tête de la lutte, à donner l'exemple par nos efforts et nos sacrifices, à organiser l'insurrection armée populaire. Ceci nous prendra passablement de temps et de nombreux obstacles devront être franchis, mais, si nous appliquons une ligne politique et militaire juste, si nous servons de tout coeur les masses, si nous nous appuyons sur elles, si nous ne reculons devant aucun effort ni aucun sacrifice et si nous osons lutter, nous sommes d'avance assurés de remporter la victoire.

Note des éditeurs

Dans le prochain numéro sera publié la seconde partie de ce rapport politique.

Pour l'insoumission bretonne!

Depuis plusieurs années déjà, de jeunes Bretons refusent d'endosser l'uniforme de l'armée impérialiste française. Ils refusent de collaborer avec l'occupant, il refusent le service militaire dans une armée étrangère : l'armée française.
Aujourd'hui encore les Français maintiennent dans leurs prisons des patriotes bretons qui ont la dignité et la cohérence de refuser d'obéir sous un des plus sanglants drapeaux du monde : le drapeau de l'Etat Français.

Cette attitude courageuse n'est pas nouvelle, elle est dans la lignée d'une ancestrale tradition du peuple breton, celle d'une longue Histoire de résistance aux perpétuelles répressions d'une France expansionniste et dominatrice qui n'a jamais cessé de chercher à enchaîner la Bretagne, à briser l'âme du peuple breton, à piller sa terre et sa force de travail, par toutes les violences, de l'emprisonnement et de la déportation en passant par le meurtre, la destruction culturelle et morale, cherchant enfin à le diviser pour mieux l'exploiter, en amputant son territoire national de la Loire Atlantique afin de détruire par la partition l'appartenance à la communauté bretonne.

Après la perte de l'indépendance des Bretons, St-Aubin du Cormier et le traité du Verger, ce ne seront que viols de la conscience et de la volonté populaire bretonne. Quant au traité de 1532 censé garantir l'autonomie de la nation bretonne dans le cadre du royaume de France, le pouvoir royal étranger ne s'en servira que pour mieux aliéner le peuple breton, avec comme agents à son service une grande partie de l'aristocratie bretonne et les fidèles auxiliaires que furent les jésuites pour soumettre le peuple.

En 1675, la Révolte des Bonnets Rouges était déjà un soulèvement national et social, déclenchée par l'établissement de nouveaux impôts, elle fut réprimée dans le sang (massacres, pendaisons, prises d'otages).
A partir de 1789, la révolution de la bourgeoisie française instaura la dictature jacobine de la Démocratie bourgeoise, dont une des premières épopées colonialistes fut de procéder à un véritable génocide contre le peuple breton. Par le massacre, le viol, la famine, l'incendie, la Démocratie française a volé la terre bretonne, soumis son économie à la logique des marchands, elle a persécuté la Foi, elle a brisé les structures sociales communautaires, elle a voulu étouffer la mémoire du peuple, silencier sa voix et lui confisquer l'espoir.
Lors de la première guerre impérialiste mondiale, le peuple breton a de nouveau été saigné à blanc. Au même titre que les autres frères colonisés, du Sénégal, des Antilles, du Maghreb, les Bretons furent envoyés en première ligne du grand carnage. Chair à canon contre leurs frères de classe allemands, pour le grand profit des Maîtres de forges français, des marchands français, des parasites français, des exploiteurs français.
Lors de la deuxième guerre impérialiste mondiale, l'occupation de l'impérialisme américain a remplacé l'occupation allemande, la social-démocratie française regroupant gaullistes, socialistes et soi-disant communistes, fut alors le plus servile valet de l'impérialisme américain pour frapper à nouveau le peuple breton par l'‹épuration›, s'attaquant à l'ensemble du mouvement national breton.

Nous voilà aujourd'hui avec cette même social-démocratie sur le dos, le gouvernement PC-PS est le meilleur gestionnaire de l'impérialisme français, le plus agressif et le plus totalitaire. C'est ainsi que l'impérialisme français est l'ennemi du peuple breton, aujourd'hui comme toujours.
La France fait payer à la Bretagne le prix toujours plus lourd de son intégration impérialiste européenne en organisant la dépendance économique de la Bretagne condamnée à des monoproductions orientées selon les seuls besoins du capital franco-européen, soumettant ainsi la Bretagne aux pires effets des crises de l'impérialisme se débattant avec ses contradictions internes sous la forme des surproductions et des crises monétaires. Au pillage des ressources naturelles de la Bretagne et de la sueur de ses travailleurs continuant à être déportés au coeur de la métropole impérialiste, s'ajoute donc la ruine accélérée de son agriculture, de son industrie, de sa pêche. Au prix du chômage, des licenciements, des exils forcés, de la dégradation accélérée des conditions de vie.
Cette réalité, liée à l'état de dépendance et de soumission de la Bretagne à l'impérialisme français, montre clairement que la seule solution pour le peuple breton passe par la libération nationale et la révolution sociale.
Pas de révolution sans indépendance nationale, pas d'indépendance sans révolution sociale.
Les insoumis bretons, qui préfèrent le risque de la prison à l'abdication de la dignité, qui affrontent les coups de l'Etat Français au nom de l'honneur et de la dignité du peuple breton, sont l'avant-garde qui annonce la levée rebelle du mouvement national révolutionnaire breton, qui saura combattre jusqu'à l'indépendance totale.

A l'heure où l'impérialisme français sous la gestion PC-PS multiplie les agressions sanglantes, contre les peuples du Tchad et du Liban...
A l'heure où la France est le chien de guerre de l'impérialisme américain, professe l'atlantisme le plus bassement servile, déchaîne son hystérie anti-soviétique en se plaçant agressivement en première ligne du militarisme occidental encerclant les pays du Pacte de Varsovie...
A l'heure où l'Etat Français est le plus fidèle allié du sionisme pour agresser le peuple palestinien et tous les autres peuples du Moyen-Orient; en faisant du sionisme non seulement sa politique extérieure mais aussi sa politique intérieure par la promotion du judaïsme au titre de modèle idéologique dominant, en recrutant ses ministres mêmes parmi les activistes sionistes les plus extrêmistes, en encourageant la diffusion de l'idéologie sioniste comme modèle philosophique raciste et fasciste...
A l'heure où la France déchaîne sa répression colonialiste et exacerbe son exploitation coloniale pour conserver sa domination de rapace sur les peuples, tandis que ceux-ci –peuples de Guadeloupe, Martinique, Guyane, Nouvelle-Calédonie, Polynésie, Corse, Euskadi – s'engagent par l'action dans une juste compréhension que la lutte armée est la seule voie de la libération...
A l'heure de la militarisation de l'idéologie dominante française, se concrétisant par le harcèlement raciste contre les travailleurs déportés, principalement Arabes et Noirs, et

par les agressions contre les peuples, au nom de la grande Croisade paranoïaque et belliciste contre l'Islam et le Communisme...

Nous affirmons que si l'impérialisme français veut nous imposer une certaine idée de l'Occident qui serait d'un Occident sioniste, colonialiste, impérialiste, pétri d'esprit ‹petit-blanc›, un Occident qui ne serait que reniement de nos véritables valeurs civilisatrices dans la corruption, la médiocrité, l'aliénation, l'artificialité des fausses valeurs putrides du profit et du cosmopolitisme marchand, du fric et du flic, de la pornographie et de la décadence culturelle, un Occident des ‹Libertés› qui abolissent le sens même du mot Liberté, un Occident de la Démocratie du Maître et de l'Esclave, un Occident des Droits de l'Homme à exploiter son prochain; nous saurons faire vivre dans nos soulèvements politiques, culturels, militaires, un autre Occident qui s'appuiera sur ses sources civilisatrices les plus profondes, aujourd'hui souillées et étouffées, pour lancer au ciel de nos futurs le pont humain d'une marche vers le véritable communisme. Cet Occident d'ancestrales racines et d'avenir communiste sera pour le peuple breton l'appel à renouer avec les valeurs celtes, dans lesquelles il retrouvera son unité originelle avec les peuples Irlandais et Gallois dans le même sens de la communauté, de la terre, de la mer et de ce qu'elles disent de la place de l'Homme dans l'univers.
Nous disons que les Bretons, comme les Palestiniens et tous les autres peuples opprimés, avanceront vers la libération par l'affirmation de leur dignité, grâce à la reconquête de la conscience nationale, et que, dans ce but, les jeunes conscients de leur identité bretonne doivent refuser de servir comme mercenaires dans l'armée impérialiste française, ennemie des peuples du monde, et ne servir d'autre drapeau que celui de la future armée nationale révolutionnaire bretonne.

Lorsque l'impérialisme français se livre à des agressions contre les peuples pour renforcer sa domination néo-colonialiste ou protéger l'ordre impérialiste mondial, notre devoir internationaliste, où s'inscrit pleinement la lutte de libération nationale bretonne, est d'attaquer les forces françaises au sein même de leur base d'agression, chercher à les paralyser par tous les moyens. Si l'impérialisme français s'engage de nouveau aux côtés de ses maîtres américains dans une nouvelle guerre en Europe, notre attitude sera la même, nous nous engageons à la désertion active, au sabotage de l'effort de guerre impérialiste et à tourner nos armes contre les armées bourgeoises pour favoriser la défaite de nos propres bourgeoisies. Les filles et les fils du peuple breton, pas plus que les enfants des peuples corse, basque, antillais, ne peuvent être incorporés dans l'armée colonialiste française sans se faire un devoir sacré de déserter ou de s'insoumettre pour refuser d'être utilisés contre leur propre peuple ou contre leurs soeurs et frères de classe opprimés dans toutes les parties du monde.

Pour la libération nationale révolutionnaire du peuple breton, nous devons engager le combat sous toutes ses formes, économique, politique, culturelle, militaire, jusqu'à l'indépendance nationale totale et la révolution sous la direction du prolétariat. Ce combat nationaliste révolutionnaire s'inscrit dans notre conception de l'internationalisme prolétarien qui détermine l'interaction capable d'assurer la victoire des peuples opprimés et des prolétaires du monde entier. Vers la guerre populaire de libération nationale et révolutionnaire du peuple breton, au coeur du combat de tous les peuples opprimés pour la liberté et vers la révolution communiste, nous saluons de notre fraternité la plus radicalement solidaire les partisans nationalistes révolutionnaires de Bretagne emprisonnés par l'Etat Français pour leur refus de la soumission.

CONTRE L'IMPERIALISME ET LE COLONIALISME FRANÇAIS
POUR LA LIBERATION NATIONALE REVOLUTIONNAIRE BRETONNE
POUR LA LIBERATION DE TOUS LES PEUPLES OPPRIMES
POUR LA REVOLUTION

Frédéric Oriach

Serj Goglin
militant indépendantiste breton

Nouvelles du Front!

RFA
Brokdorf, 13 juin.

Une cellule révolutionnaire (RZ) a cassé un excavateur et deux autres machines de construction de la compagnie Matthiessen. Celle-ci participe à la construction de la centrale nucléaire à Brokdorf. Les RZ ont aussi saboté 5 autres machines de la compagnie Freytag qui servent aussi pour la construction de cette centrale nucléaire. Les RZ expliquent dans leur communiqué que ces attaques doivent augmenter la pression sur les entreprises qui profitent de la construction des centrales nucléaires et qui, à cause de cette manie de recherche de profit, détruisent notre vie et notre environnement.

Gorleben, 17 juin.

Un groupe anti-nucléaire anonyme a incendié une machine d'une compagnie de construction. Celle-ci participe à la construction du dépôt nucléaire civil à Gorleben. Le dommage est de 250.000 Mark.
Deux nuits plus tôt, deux autres machines étaient enflammées par d'autres camarades inconnus.

Berlin, 23 juin.

Un groupe révolutionnaire anonyme a revendiqué l'incendie contre le Big à Berlin.
Le Big est un centre d'information et de fondations pour de jeunes entrepreneurs. Il doit les aider à trouver de nouvelles idées (recherche de nouvelles technologies et de modes de production). Ce centre est financièrement soutenu par le sénat de Berlin. Les dommages de ce "petit feu" sont élevés à un demi million de Mark.

CANADA

Cinq militants de Vancouver (Julie Belmas, Ann Hansen, Gerry Hanna, Doug Stewart et Brent Taylor) sont actuellement emprisonnés. Ils ont été arrêtés le 21 janvier 83. Ils sont inculpés sous une quizaine de chefs d'accusation dont les plus importants sont deux explosions revendiquées par Direct Action (31 mai 82; une station de l'Hydro de Colombie-Britanique. Le 14 octobre 82 explosion d'un camion chargé d'explosifs devant Litton, fabriquant du système de guidage du missile Cruise.), et trois attaques à la bombe incendiaire par Wimmi's Fire Brigade (le 22 novembre 82, deux magasins de la chaîne Red Hot Video et un autre en banlieue de Vancouver résista de justesse à la bombe).

Les procès ont commencé le 3 janvier 84.
Les sentences sont démesurées : prison à vie pour Ann Hansen, vingt ans de détention pour July Belmas, dix ans pour Gerry Hannah..., d'autres sentences sont à venir : Doug Stewart qui a été acquitté de deux chefs d'accusation et été condamné à un jour de prison (plus l'année et demie déjà purgée) pour possession d'armes, doit faire face à d'autres charges. C'est aussi le cas pour Brent Taylor.

On peut écrire aux 5 à Oakalla prison, Drawer O, Burnaby, B.C. V5H3N4. Canada.

Pour d'autres renseignements, on peut écrire au Free The Vancouver Five Defense Group, P.O. Box 48296, Bertall Station, Vancouver, BC V7X1A1.

Libérez les cinq !

FRANCE

Actuellement, en France, surtout en région parisienne et à Lille , des centaines de prisonniers (politiques ou non) ont commencé une grève de la faim.
Ce mouvement est si vaste, si diversifié que l'on ne peut parler de revendications unitaires.
Pour une meilleure compréhension, nous publions ci-dessous les revendications de tout en chacun.

Frédéric Oriach et Marina Da Silva sont en grève de la faim depuis le 25 septembre.
Ils demandent que leur soit accordé le statut de "régime Spécial" (ainsi appelé par la loi), attaché à la condition de prisonnier politique et un minimum de garanties quant à leurs situations juridiques.
Pour plus d'informations lire Ligne Rouge n° 4 et 5 ou leur écrire directement :

Frédéric Oriach
Prisonnier Politique
1/88
42, rue de la Santé
75014 PARIS
FRANCE

Marina Da Silva
Prisonnière Politique
29748 M. A. Bonne Nouvelle
1, rue de la Motte
76036 ROUEN
FRANCE

Antonio Reino nous annonce qu'il entame la grève sur base du texte et des revendications qui suivent :

Les «geôles socialistes». plus que jamais, entassent ceux qui osent relever la tête. Que nous soyons des détenus sociaux ou politiques nous survivons toutes et tous dans les même lamentables conditions.

Des identités à anéantir, à isoler, à mater : nous «payons» toutes et tous de la même façon. La taule n'échappe pas aux conflits des classes de la société. La violence, le racisme, le fric, etc... s'y expriment bestialement. La manière dont nous sommes traités est à la hauteur de nos réactions, nos volontés. C'est assez ! Nous exigeons :
- La suppression de l'isolement total ou partiel
- Le droit aux visites de la famille et des amis au parloir libres ainsi que la suppression des «déshabillages» qui les accompagnent.
- Le droit au regroupement sans différenciation de sexe de tous les détenu(e)s.
- Le droit de réunion de tous les détenu(e)s.
- La cessation de la censure du courrier.
- Pour une nette amélioration des conditions d'hygiène et de nourriture.

Pour contact :
REINO Antonio
Détenu Politique
734 866/3/75
1 Av. Div. Leclerc
94261 Fresnes Cedex

Marc Touïtou est quant à lui en grève de la faim depuis le 28 septembre. Il demande sa LIBERATION IMMEDIATE.
On lui reproche d'être co-locataire (sa compagne, inculpée, a été remise en liberté placée sous contrôle judiciaire) d'un garde-meuble qui servait à entreposer tout le matériel politique du PCI (Parti Communiste Inter-

nationaliste), parmi lequel se trouvaient 3 bouteilles d'essence vieilles de 2 ans au moins ! Il est détenu depuis mai 84 !

Pour contact :
Marc TOUITOU
734 867/QIQ-I-94
1 Av. Division Leclerc
94261 Fresnes Cedex

Nous avons reçu trois tracts de revendications. Nous les retranscrivons intégralement ci-dessous :

I.

Depuis le 15 septembre 84, cinq militants révolutionnaires; Helyette BESS, Régis SCHLEICHER, Vicenzo SPANO, Nicolas et Claude HALFEN -sont en grève de la faim. Ci-contre, la déclaration d'une de ces camarades qui leur sert de manifeste.

A date du quinze septembre, j'entame une grève de la faim illimitée afin de faire entendre ma voix.

– Pour que nous soit reconnue notre identité politique
– Pour la suppression du régime de l'isolement total ou partiel et des groupes style D 11 R ou groupe B à la MAF de Fleury Mérogis qui ne sont que des divisions d'isolement déguisées.
– Pour que nous ayons tous droit aux visites des familles amis - ceci bien entendu en parloir libre
– Pour le regroupement de tous les prisonniers révolutionnaires sans différenciation de sexe ou d'organisation et des prisonniers et prisonnières dits "sociaux" qui le réclameraient - ceci toutefois sans que ce regroupement implique l'isolement des autres détenus

– Pour le droit de réunion des prisonniers et prisonnières politiques militants d'une même organisation - et la possibilité de préparer en commun un procès qui ne saurait être que politique
– Pour protester avec mes camarades basques contre les décisions judiciaires d'extradition et de déportation.

En ce qui concerne les combattants d'action directe - nous sommes tous concernés au même titre par les inculpations de chacun d'entre-nous, que l'inculpation soit fondée ou non.

Nos actes sont étapes et fragments d'une lutte globale commune, je me refuserais donc à personnaliser et individualiser ma défense.

Je demande la collectivisation de tous les délits imputés à mes camarades et à moi-même - notre combat et notre responsabilité sont collectifs non individuels.

Nous sommes et resterons solidaires dans la lutte.

Nous refusons de laisser criminaliser et parcelliser notre action et nos buts.

PS - Je vous précise que je n'accepterais durant cette grève de la faim ni contrôle ni soins médicaux.

HELYETTE BESS
Combattante Révolutionnaire
Anarchiste - Communiste
Action Directe

Helyette BESS 132 50/C D11R.
9 avenue des peupliers
91705 Fleury-Mérogis

Régis SCHLEICHER 219 761 D21.
42 rue de la Santé
75014 Paris

Nicolas HALFEN 130 575/E 6315 D2
7 avenue des Peupliers
91705 Fleury Mérogis

Vincenzo SPANO 731 407 1D.
1 avenue de la Division Leclerc
94261 Fresnes cedex

Claude HALFEN 733 205 3D
1. avenue de la Division Leclerc
94261 Fresnes cedex

SOUTENONS LEUR LUTTE

II

A dater du 25 septembre 1984, sept détenus de la M.A.F. de Fleury-Mérogis déclarent une grève de la faim illimitée. Ces sept personnes sont : Betty SEBAOUN; Laïla HAMDANI; Laurence DELBANDE; Pascale JOUBERT; Isabelle FROGER; Catherine BASTARD et Marina DA SILVA.
Ceci afin de faire entende leur voix :
1) Par solidarité pour Héllyette BESS et pour les prisonnières et les prisonniers qui réclament:
- la reconnaissance de leur identité politique;
- les conditions de détention de la majeure partie des prisonniers :
aucun isolement sous aucune forme, droit au parloir avec famille et amis.
- le regroupement de tous les prisonniers politiques, et des prisonniers "sociaux" qui le désirent;
- le droit de réunion pour les prisonniers politiques militants d'une même organisation afin de préparer un procès qui ne saurait être que politique.
2) Pour protester avec les prisonniers basques contre les décisions judiciaires d'extradition et de déportation.
3) Pour l'ABOLITION de tous les quartiers d'ISOLEMENT.
A la M.A.F. de Fleury-Mérogis :
la D 11 R regroupant :
- les prisonnières toxicomanes-arrivantes. Ces femmes ne peuvent être soignées décemment que dans un hôpital;
- les prisonnières fragiles psychologiquement, parquées abusivement par l'administration sous prétexte *"qu'elles dérangent la population pénale"*;
- les prisonnières y séjournant pour *"raisons disciplinaires"*; et bien souvent oubliées!
- les prisonnières dites *"politiques"* : isolées des mois, voire durant toue leur détention. Et ceci bien souvent par simple décision de la Direction de la M.A.F. Dans cette division aux fenêtres doublement grillagées, les prisonnières n'ont ni droit aux cours, ni droit à suivre une formation professionnelle, ni le droit de participer à aucune activité culturelle ou de détente. Le travail y est interdit.

le groupe B : anciennement section SPECIALE regroupant :
les prisonnières accusées de PROXENETISME. Et ceci bien que le code de procédure pénale mentionne que *"tout détenu non-jugé est présumé innocent"*.
– les prisonnières homosexuelles, et celles que la Direction considère comme telles : en fonction de leur aspect physique, de leur correspondance avec l'extérieur. Cette discrimination ne répond à aucune loi condamnant l'homosexualité - ou du moins dans les textes dont nous disposons.
– les prisonnières dites *"politiques"* qui subissent une autre forme d'isolement que celui de la D 11 R.

Dans ces deux quartiers d'isolement, propores à la M.A.F., nous comptons en permanence une vingtaine de femmes. Nous souffrons avec elles de leur mise à l'écart abbérante et inhumaine, lourde de conséquences. En effet, le manque de communication peut entraîner les troubles psychologiques que nul n'ignore; quant à l'impossibilité de préparer une libération, cela devrait sembler intolérable à ceux et celles qui prêchent *"la réinsertion sociale"*.

4) Pour que l'administration pénitentiaire n'émette aucun avis sur la correspondance et les parloirs des détenues en préventive; et si possible des détenues jugées.

III

Nous détenus de Fleury Mérogis,

Au vu des conditions déplorables de justice et de détention (malgré une répression sournoise qui a déjà commencé : transferts, mutations)

Nous déclarons être solidaires
- de tous les détenus en grève de la faim, politiques ou autre
- des femmes détenues en lutte à la M.A.F.
- des automutilés de Fleury Mérogis
- de tous les détenus en lutte, en groupe ou individuel.
Nous déclarons commencer une grève de la faim générale lundi matin 1er octobre 1984.
Voici une partie de nos revendications :
Qu'une enquête soit ouverte sur les morts suivants :
- Akim Tlemcen : mort au D4 carotide enfoncée
- Jacques Lévy : mort au D4 faute de soins
- Chastenet : mort au D1 menacé par le surveillant d'aller au mitard alors qu'il réclamait des soins, la veille de sa mort. Crise cardiaque.
Le droit d'association et de réunion pour les détenus
- droit à la liberté provisoire (la moitié des détenus sont en détention préventive)
- assouplissement des conditionnelles
- augmentation des salaires des travailleurs (3,50 F de l'heure)
- création d'un véritable service social (1 assistant pour 900 personnes)
- création de cours primaires et secondaires (actuellement 4 classes pour 900 personnes)
- création et amélioration d'activités spor-

tives et culturelles
- abrogation de la censure sur le courrier
- parloir libre d'une heure (une demi heure accordée actuellement)
- parloir prolongé de deux à trois heures pour ceux qui ont peu de visites (familles venant de très loin)
- possibilité de téléphoner (famille, avocat)
- droit de fumer au parloir
- deux douches par semaine (une actuellement)
- droit de choisir son médecin traitant
- le respect des religions et des races
- le respect du repas musulman ou autre (du porc étant inclus dans certains repas)
- le respect à l'égard de nos familles par le personnel pénitentiaire
- possibilité de recevoir des mandats sans limitation de somme, pour tous.

Nous demandons l'arrêt immédiat
- de tous les isolements politiques ou autres
- des passages «à tabac»
- des fouilles humiliantes

Ce mouvement est pacifique
Que l'administration pénitentiaire ne l'oublie pas.

Nous tiendrons la presse et les radios au courant du nombre de détenus poursuivant ce mouvement et la décision de son arrêt.

A TOUS, COURAGE !
SOLIDARITE !

CHRONOLOGIE :

— Juillet, à la prison de Loos, quelque 170 détenus font une grève de la faim symbolique d'une journée pour commémorer les mutineries de 1974 et réaffirmer leurs revendications : parloirs libres, fin des fouilles à corps et de la censure, etc.

— Août à Fleury-Merogis, 7 détenus s'automutilent et envoient leurs phalanges coupées à Badinter pour obtenir la révision de leur affaire.

— Août-septembre, 8 réfugiés basques font quarante jours de grève de la faim contre les extraditions et les expulsions.

— Septembre, à la MAF de Fleury, 50 détenues manifestent deux jours de suite contre les «quartiers spéciaux» (mitard, GHS, DPS...).

— 15 septembre, cinq militants révolutionnaires se mettent en grève de la faim, contre l'isolement, pour les parloirs libres et le droit aux visites, pour le regroupement libre pour tous, et en solidarité avec les Basques expulsés-extradés...

— 25 septembre, 6 détenues de la MAF de Fleury se joignent au mouvement de protestation et se mettent aussi en grève de la faim.

— 3 et 4 octobre dans les prisons de la région parisienne, le mouvement s'étend, détenus politiques et «droits communs» posent leurs revendications ; grève de la faim tournante, manifestations, refus de réintégrer leur cellule...

— 6 octobre, les flics interviennent par deux fois pour obliger les détenus de Fleury qui manifestent dans la cour à remonter dans les cellules.

— 7 et 8 octobre, à la prison de Loos, 150 puis 300 détenus refusent leur plateau. A l'Ile de Ré, une grève de la faim se déclanche... etc...

Les éditions Anti-Impérialistes.

Subversion n° 1 : 150 FB ; 120 pages

Subversion n° 2 : 150 FB ; 110 pages

Cahier Spécial Subversion : Brigade de Palmi des Brigades Rouges : 50 FB ; 25 pages

L'Abeille et le Communiste (BR) : 50 FB ; 20 pages

Ligne Rouge : 25 FB

Pour nous contacter il est préférable d'écrire seulement l'adresse sans mentionner le nom de la revue. Merci.

Contact (sans autre mention)
BP 1682
Bruxelles I
Belgique

Correspondance Internationale :

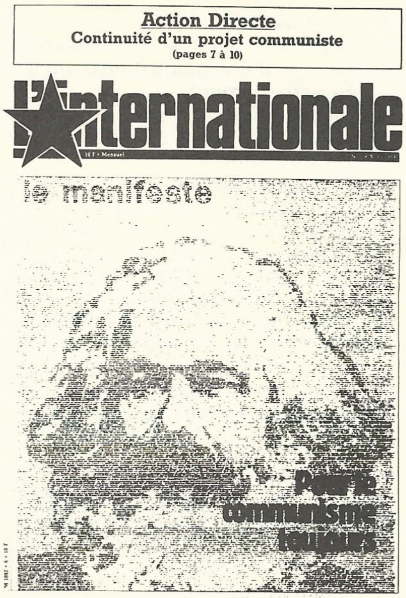
n° 1 : 176 pages ; 35 FF

n° 2 : 200 pages ; 35 FF

Contact : c/o Librairie Parallèle
47, rue St Honoré
75001 Paris

L'Internationale : 15 FF

Contact : Le Jargon Libre
6, rue de la Reine Blanche
75013 Paris


Action Directe
Continuité d'un projet communiste
(pages 7 à 10)

l'internationale

le manifeste

Pour le communisme toujours


Un texte d'Action Directe
« Une tâche révolutionnaire, le combat international »
(Lire pages 3 et 4)

l'internationale

Confédération Générale du Travail

GUERRE A LA GUERRE !

Dans les Balkans, LA GUERRE EST DÉCLARÉE !

Dans ce numéro

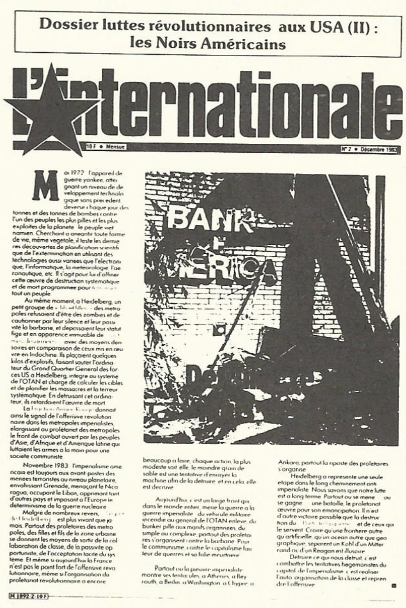

DOSSIER PORTO RICO LUTTE REVOLUTIONNAIRE AUX U.S.A.

l'internationale

10 F mensuel — N° 1 octobre 1983

Détruire le parti de la guerre

SOMMAIRE


Dossier luttes révolutionnaires aux USA (II) :
les Noirs Américains

l'internationale

10 F • Mensuel — N° 2 • Décembre 1983


Dossier Canada
De l'action directe à l'action antiimpérialiste
(pages 7 à 10)

l'internationale

10 F • Mensuel — N° 5 • Mars 1984

S'organiser.

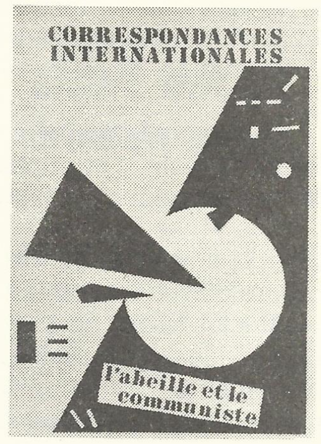

subversion


subversion


cahier spécial subversion
Brigade de Palmi
des Brigades Rouges
-Décembre 1981-
CRISE, GUERRE
ET INTERNATIONALISME
PROLETAIRE


L'ABEILLE
ET LE COMMUNISTE
collectif
des prisonniers communistes
des brigades rouges


CORRESPONDANCES
INTERNATIONALES
la crise du capital


CORRESPONDANCES
INTERNATIONALES
l'abeille et le
communiste

Ligne Rouge est un projet militant d'édition anti-impérialiste.

Le collectif animant le projet des éditions Ligne Rouge limite les activités de Ligne Rouge à la seule production et distribution la plus large de recueils de documents anti-impérialistes offensifs dont il estime réel l'intérêt apporté par ces derniers au mouvement communiste révolutionnaire.

Si le choix de ces documents est partisan dans la mesure où l'identité politique des militants animant Ligne Rouge détermine globalement cet outil, il est néanmoins large puisque la publication de textes vis-à-vis desquels certains membres voire la totalité du collectif se démarque politiquement est parfaitement envisageable, Ligne Rouge n'étant pas l'expression d'une organisation mais un outil d'information, de réflexion et ainsi de combat á la disposition de tous.

Ces documents (textes, interviews, communiqués...) pris en charge par Ligne Rouge recouvrent donc des réalités multiples du combat anti-impérialiste, ils proviennent de pôles politiques différents, de plusieurs époques historiques, de divers pays et continents.

Briser le black-out qui vise certaines facettes - et non des moindres - du combat anti-impérialiste, rompre d'avec les pratiques de censures et d'auto-censure dans lesquelles on se réfugie frileusement, extraire les textes hors des cercles d'initiés couvrant jalousement et stérilement leurs monopoles militants, fouiller dans le passé du mouvement révolutionnaire pour confronter sereinement les expériences hâtivements oubliées avec notre situation, bref, arracher du silence et porter massivement au grand jour notre patrimoine - passé ou présent - de révolutionnaire et l'affirmer comme arme pour notre devenir.

Voilà la tâche que s'est fixé Ligne Rouge, à travers un premier outil : le cahier mensuel des éditions Ligne Rouge.

Ces cahiers présenteront plusieurs documents dont les origines différentes seront volontairement choisies, afin de briser les fausses cloisons de sectes, et d'obtenir des confrontations que nous espèrerons fertiles entre textes anciens et nouveaux, entre documents venant des centres impérialistes et de libération nationales etc...

Afin de nous restituer notre mémoire, de nous donner une vision plus large, plus précise et plus correcte de l'affrontement aujourd'hui, afin donc de nous donner ces armes dans notre combat présent et futur contre l'impérialime, le collectif des éditions Ligne Rouge lance un appel à tous les éléments anti-impérialistes offensifs, à toutes les organisations révolutionnaires, à travers cet outil-qui est le leur.

contact:
BP 1682
Bruxelles 1
Belgique

Nous appelons les groupes, organisations, militants se revendiquant du combat pour le communisme, du combat contre l'impérialisme, de la lutte armée révolutionnaire, à nous faire parvenir leurs revendications d'actions, communiqués de guerre, déclarations, textes politiques, que nous contribuerons à faire connaître et utiliserons pour avancer ensemble.

LIGNE ROUGE

LR 09/83 - Brigades Rouges: deux textes sur la condamnation de R. Peci / B.R.: Lettre ouverte à A. Buonavita qui a été brigadiste / GFPI: Attaque contre l'ambassadeur de RFA / FARL: Exécution de Barsimantov / 15-21/7: 2 actions anti-impérialistes à Paris / La guerre des partisans, Lenine / "Mvt du 2 juin": Déclaration de dissolution / Prog. Com. n°11: "Auschwitz ou le grand alibi"

LIGNE ROUGE

LR 10/83 - Brigades Rouges: deux communiqués au Procès Moro, par le PCC et par le PGPM / Le Terrorisme, Trotsky / Brigade de la Colère: Communiqués et chronologies / ARC: Communiqué / PCE(r) et G.R.A.P.O.: Communiqué des prisonniers.

LIGNE ROUGE

LR 11/83 - Brigades Rouges: véhicules de la mémoire et nouvelle organisation de la subjectivité / Déclaration d'un groupe de communistes prisonniers en Italie / Le Terrorisme, Trotsky / Brigade de la Colère: Communiqués et chronologie / La Direction politique et militaire dans la lutte de masse du peuple, Lénine / GFPI: La lutte armée comme stratégie et comme tactique.

03

LIGNE ROUGE

LR 02/84 - Déclaration de Marina da Silva et Frédéric Oriach / Brigades Rouges - Colonne Walter Alasia: "Encore un pas" / GFPI: La lutte armée comme stratégie et comme tactique (II) / Communiqués des Groupes de Résistance Anti-fascistes du 1er Octobre / 13/09/83: Communiqué de l'action "17/9 Sabra et Chatila" Hambourg

04

LIGNE ROUGE

LR 03/84 - GFPI: La lutte armée comme stratégie et comme tactique(III) / GRAPO: Entrevues et communiqué: De véritables changements ou guerre révolutionnaire ouverte / Déclaration de Marina da Silva / Brigades Rouges: Communiqué sur l'exécution de Ray Leammon Hunt, Directeur Général de la "Force Multinationale d'Observation au Sinaï".

05

LIGNE ROUGE

LR avril 84 - Entretien avec Fernando Arenas, Secrétaire Générale du Parti Communiste Espagnol (reconstitué) / Brigades Rouges - Replacer l'activité générale des masses au centre de l'initiative / GFPI: La lutte armée comme stratégie et comme tactique (IV) / Communiqué de la Fédération Syndicale Révolutionnaire au Salvador

06

LIGNE ROUGE

LR mai I984 - Numéro Spécial.
Brigades Rouges: Résolution Stratégique n°I9; Les luttes de la classe ouvrière et la situation politique générale italienne.

07

LIGNE ROUGE

LR juin 84 - Attentat de l'Unité de Résistance Armée / Communiqués de l'United Freedom Front / Communiqué de l'Alliance Révolutionnaire Caraïbe / BR: Contribution au débat sur la torture / Trois communiqués de l'Armée Révolutionnaire Arménienne / Attentat des Cellules Révolutionnaires / Nouvelles du Front / Les éditions Anti-Impérialistes.

08